

hm corrigé

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>G A L L O . -

Lescamarades qui ont parlé ont déjà donné de nombreux matériaux pour éclaircir les questions qui nous intéressent : l'état d'esprit des masses italiennes, leur réaction en relation avec la situation créée par la guerre, le travail de notre parti, sur les questions politiques d'organisation, de travail pratique qui se posent dans la situation actuelle. Je suis d'accord sur l'ensemble de ce qu'ont dit les camarades.

Je veux seulement ajouter quelques explications aux questions déjà touchées, surtout sur les questions se rapportant à notre parti, à ses rapports avec les autres partis et mouvements antifascistes. Je baserai mon intervention sur nos expériences de travail dans l'émigration italienne en France. L'émigration peut/donner quelques éléments complémentaires, également pour l'appréciation de la situation italienne, les réactions des masses italiennes.

L'émigration italienne en France est assez nombreuse : Près de 600.000 émigrés. Elle est liée assez étroitement à l'Italie par les parents, amis, par les soldats et elle reflète les préoccupations, l'état d'esprit, les opinions, les remous qui existent en Italie, surtout au moment où la question de la guerre touche directement les émigrés non seulement par les liaisons sentimentales, mais aussi par les émigrés eux-mêmes peuvent être rappelés.

d'Italie avec lesquelles nous ne sommes pas directement liés et avec les soldats. Par exemple au moment de partir, nous avons reçu directement du front de Makalé quatre lettres de quatre soldats différents, nous y répondrons et nous nous lierons avec ces quatre soldats.

Ce travail est fait en dehors du Journal également. Localement, des camarades prennent connaissance des lettres qui arrivent d'Italie ou du front et préparent les réponses. De sorte que ce n'est pas seulement le Centre, mais les camarades qui localement travaillent dans ce domaine. Nous avons déjà fait beaucoup mais il faut faire encore beaucoup plus, étant donné que la situation de guerre donne lieu à des rapports et épistolaires entre ~~xxxxxxx~~ parents, émigrés, et soldats. Mais nous ne l'avons pas fait suffisamment dans l'émigration. On aide au travail en Italie, en envoyant par poste des journaux italiens, parfois on envoie des coupures de journaux, on envoie des tracts, des papillons, parfois nous écrivons à nos camarades un journal en inscrivant : Couper cet article et l'envoyer à X....., Y..... Ceci se fait assez largement. Ce service est fait chaque semaine à quelques milliers d'exemplaires. Nous envoyons des tracts, des papillons. Nous donnons des tâches politiques ou d'organisation aux émigrés qui retournent en Italie ou qui vont rendre visite à leurs parents ou en faisant de la propagande parmi les parents qui vont visiter les émigrés. Nous recherchons et nous préparons des émigrés à entrer en Italie pour les faire travailler légalement pour le Parti et, si possible, dans l'armée. Le Parti italien a un appareil spécial pour faire ce travail. Au cours des 9 derniers mois, ~~xxxxxxxxxxxxxx~~ 75 camarades lé-

~~I74.-I75.-~~

goux ont été préparées et envoyés en Italie pour faire un travail
d'organisation du Parti.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Quel état d'esprit, quelle orientation reflètent les différentes lettres que l'émigration reçoit de l'Italie. Il faut noter ceci //: Les informations que nous recevons comme en général les informations du parti, reportées par le Camarade Roncoli, sont beaucoup partielles, elles touchent surtout les couches, je veux dire prolétariennes et des couches les plus opprimées physiquement et politiquement. Aussi pour l'émigration se répète la même chose. Je crois que l'on peut toucher des couches plus différentes, quelques éléments plus différenciés, parce qu'à travers l'émigration on peut voir l'orientation non seulement des masses prolétariennes mais des masses fascistes ? qui sont loin de nous encore.

Nous avons quelques sources d'information surtout grâce aux liaisons établies avec les anciens combattants émigrés différents sur lesquels je reviendrai encore. Nous avons dernièrement établi des liaisons avec des organisations d'anciens combattants qui ont combattu dans les bataillons de Garibaldi en France et aussi quelques groupes d'anciens officiers qui ont une vie assez collective.

Toutes ces informations confirment le mécontentement assez large parmi les masses ouvrières, mais si nous regardons un peu plus près, nous voyons des symptômes qui nous démontrent qu'il y a des oscillations dans l'orientation de masse vis-à-vis de la guerre, que la situation n'est pas partout pareille, que, quelquefois, les fascistes réussissent à marquer quelques points. Je te donnerai quelques exemple qui le démontrent assez clairement. Voici quelques petits faits qui évidemment ne peu

vent être élevés à une signification générale mais qui démontrent parmi les masses italiennes ^{beaucoup} ~~une~~ compréhension ~~de~~ ~~la~~ ~~guerre~~ ~~sur~~ la nature de la guerre.

Deux femmes de l'émigration sont allées pour une visite: Une dans un village de Slovénie, l'autre dans un petit pays de la Toscane. La première lisait notre journal mais n'était membre d'aucune organisation ^{aut fasciste} est allée dans notre pays. Voici ce qu'elle déclara: "J'ai vu qu'en Italie, comme vous le dites, la misère est effroyable et j'ai causé de cela, je me suis rappelé de ce que disait votre journal. Cela va très bien." Elle est retournée tout à fait enthousiasmée, c'était à la ville de la guerre. ^{et demande d'entrer dans le parti.} L'autre était membre du Comité féminin de lutte contre la guerre, c'est-à-dire qu'elle avait un certain état d'esprit contre la guerre. Elle rentre en Italie: "Moi aussi je suis contre la guerre mais pas contre la guerre du fascisme, la guerre du fascisme est juste. Nous sommes pauvres, nous devons prendre la place au soleil. Et elle n'était pas dans des milieux tout à fait petits. Ce sont toujours des femmes travailleuses, une qui était membre du comité contre la guerre et qui est venue toute bouleversée. Cela arriva à la veille de la guerre, c'est-à-dire en une période où, comme je le pense, notre agitation était plus simple; maintenant, c'est devenu plus compliqué avec les complications politiques que j'expliquerai tout à l'heure.

Aussi, dans différentes lettres, on trouve des arguments fascistes. Ce sont des lettres de prolétaires qui écrivent, des lettres de prolétaires très pauvres. Cet argument

"Nous sommes pauvres, en Afrique on peut trouver du travail, on voit tout de suite le côté pratique pour les masses travailleuses : La-bas on gagne beaucoup, ceux qui sont partis envoient de l'argent pour payer leurs dettes; il y a l'enthousiasme à la guerre pour une certaine utilité. Mais comme je vous l'ai déjà dit, jusqu'à la déclaration de la guerre, il y avait dans les lettres un certain mécontentement. Cette guerre ce sera un malheur, le fils est parti. Il y a un mécontentement général, sentimental. ^{Mais} Il y avait une accentuation qui se traduisait dans l'émigration. Toute notre agitation contre la guerre trouvait des résultats très importants dans l'émigration. C'était le reflet de cette poussée d'opposition à la guerre, un peu vague mais très large.

Je vais citer à ce propos pour démontrer l'ampleur de cette opposition à la guerre, la position des sections franco-italiennes d'anciens combattants, créés il y a un an par notre initiative, pour la légalité, maintenant cette association groupe 2.500 membres, elle a un centre, ^{qui} a le nom, prénom, adresse. Cette association s'est très solidement organisée. La grande majorité de ces éléments nous ne les touchions pas auparavant, c'étaient des éléments antifascistes jamais touchés avant par le front unique ni le Secours Rouge; plus d'un millier contrôlé. Ce sont des éléments qui sont membres d'associations fascistes d'anciens combattants qui adhèrent pour le moment à notre association. Ils créent des groupes d'opposition et sont membres d'associations fascistes et quelques centaines sont fascistes, ont la carte du Parti fasciste mais ont adhéré à notre association pour démontrer leur opposition à la guerre.

c'est une association très large mais les communistes sont très peu. Région parisienne sur 44 sections existantes, seulement en 32 il y a quelques communistes.

dans

ST/JO

181.

Les communistes sont une petite minorité dans l'Association, on a fait une réunion de fraction avant de partir. Il y a 45 sections dans la Région Parisienne et dans 32 sections seulement, nous avons quelques communistes, dans les autres, nous n'avons rien. Il faut noter que nous avons donné à nos camarades la directive de ne faire aucune pression pour faire adhérer ces sections au Congrès contre la guerre. Et malgré cela, malgré notre directive de ne faire aucune pression - il est quelquefois préférable que ces sections n'y adhèrent pas - elles ont envoyé au Congrès 26 délégués dont elles ont payé les frais de voyage. Elles ont ramassé elles-mêmes l'argent pour les frais des délégués. Les éléments de l'Association fasciste comme les éléments antifascistes étaient d'accord pour l'envoi de ces délégués, cela représente l'orientation de milliers de gens encore étroitement liés aux organisations fascistes et au fascisme même.

Un autre fait qui montre l'ampleur de l'opposition à la guerre parmi les émigrés et la réussite du congrès contre la guerre. 371 délégués ont participé au Congrès de Bruxelles et avaient été élus par des organisations de base. Rien que pour la France, on a calculé par le compte-rendu de diverses réunions, que près de 100.000 Italiens ont été touchés à l'occasion de ce Congrès. L'importance de ce Congrès, de sa mobilisation de masse apparaît dans le fait que l'envoi des 375 délégués a exigé une dépense minimum de 80.000 à 100.000 francs qui ont été recueillis par les délégués eux-mêmes et par les comités locaux de préparation du Congrès. Le comité

central d'organisation n'a rien donné ni pour la préparation du Congrès ni pour à aucun frais de Congrès. 100.000 francs recueillis pour la préparation du Congrès contre la guerre représentent la poussée des masses contre la guerre. Jusqu'à la déclaration de la guerre, la mobilisation de masse contre cette guerre a été relativement simple et facile.

Après le déclenchement de la guerre, on a rencontré des difficultés qui sont le reflet de la vascillation politique qui se fait jour aussi en Italie. Par exemple dans les lettres que l'émigration reçoit d'Italie après le déclenchement de la guerre, on retrouve fréquemment les arguments fascistes : Vous les étrangers, vous voulez nous affamer, etc...

Il y a des lettres de mère, de parents à leurs fils qui sont presque des prières : Je pense que tu ne participeras à ces choses honteuses.....

Cela démontre que la propagande fasciste contre les sanctions porte, qu'elle a réussi à mobiliser contre l'étranger une partie du mécontentement des masses, à mettre sur le compte de l'étranger toutes les difficultés intérieures.

Il y a des symptomes parmi l'émigration. On nous pose très fréquemment des questions au sujet des sanctions dans nos réunions. Il faut dire que notre journal est diffusé à la main pas par les commerçants mais par les camarades. Cela donc avant de vendre chaque journal il faut faire des discussions, c'est toujours une petite propagande politique pour faire acheter le journal. Maintenant nous sommes très liés avec les diffuseurs détachés il y a quelques semaines. Pourquoi n'avons-nous pas augmenté la diffusion. Les diffuseurs nous donnent des raisons politiques: Quelques lecteurs de notre journal ont dit à nos camarades : Mais vous qui vendez ce journal, n'avez-vous donc pas des parents en Italie, ce journal est pour les sanctions, vous voulez ce journal et vous croyez que jé vais prendre votre cochonnerie, ce n'est pas l'argent qui me retienne. Il y a donc quelques symptomes à Paris. A Paris même, en voyant toutes ces lettres, on voit très bien la source, ce n'est pas la propagande fasciste en général, mais c'est le sentiment national alimenté par les parents, "La vie est très dure en Italie", étant donné que ces parents sont des propagandistes inconscients des motifs fascistes.

Il y a aussi d'autres éléments politiques. On m'a dit que dans d'autres régions on avait collecté dans toutes les maisons d'Italiens, il y a eu des équipes qui étaient formées d'ouvriers. Il y a eu ce fait significatif. Un ouvrier avait accepté de faire circuler dans son rayon une liste de souscription pour donner l'or aux fascistes. Un camarade ayant rencontré cet ouvrier a parlé patiemment avec lui pendant un jour ou deux, lui a expliqué que l'or et l'argent récoltés ne devaient pas servir à aider des frères en Italie, à améliorer la situation de la population, mais servirait uniquement à prolonger la guerre. Cet ouvrier a été convaincu, c'est un ouvrier honnête, qui faisait ses collectes par ses parents sont en Italie, il a rendu l'argent qu'il avait ramassé et a déchiré la liste de souscription. Puis il a pris une liste de souscription pour notre journal et il a recommencé la souscription pour nous; C'est un ouvrier qui avait commencé cette collecte spontanément, cela veut dire qu'il y avait un but collectif à cette collecte.

Je ne donne pas ces faits pour prouver que le fascisme a réussi à mobiliser toute la masse pour la guerre, loin de là, mais pour montrer toute l'habileté du fascisme pour entraîner les masses à la guerre ou les neutraliser, pour montrer la complexité de notre lutte contre la guerre;

La situation d'ailleurs n'est pas toujours la même. Il n'y a pas toujours une ligne ascendante. Il y a des contradictions, des choses difficiles à cataloguer. Malgré la guerre qui crée une situation des plus difficiles, des choses réussissent à freiner la lutte d'opposition à la guerre. La récolte de l'or, l'accord Laval-Hoare, les sanctions, toutes

ont créé des hauts et des bas dans la situation en Italie, et sur ces faits, notre Parti doit/^{se}baser pour mener la lutte. Ces faits exigent de notre part une activité soutenue et continuelle d'agitation, de clarification, activité qui, malheureusement, par suite de nos possibilités réduites, ne peut pas toujours être déployée avec l'ampleur nécessaire et toujours à temps voulu.

Dans ce domaine l'émigration peut donner une aide au Parti italien grâce à l'influence qu'elle exerce en Italie par les liaisons que les émigrés ont avec leurs parents et amis en Italie.

J'ai déjà fait allusion à l'Association d'anciens combattants émigrés. Elle n'est pas le seul groupement d'anciens combattants avec lequel nous nous sommes liés dernièrement en France. Dernièrement, nous avons découvert l'association des anciens combattants des pays inter-alliés naturalisés français, avec laquelle nous sommes entrés en liaison. Cette association compte de 20 à 25.000 membres, dont une grande majorité d'Italiens qui se trouvent concentrés en majorité dans le midi : Marseille, Nice, Toulon.

Pourquoi souffre-t-on c'est la faute à l'étranger.
Les parents, les mères écrivent cela aux fils à l'étranger
pour expliquer la situation.

Je pense que la récolte de l'or - ce que le camarade
Rencoli a dit est juste - a créé du mécontentement étant donné
cette question sentimentale : la bague. Je pense qu'il y a un
autre côté qui peut-être n'est pas seulement donné aux Fascistes:
les bénéficiers financiers : un demi milliard à peu près, mais
aussi politiquement cela a créé/ : Après avoir fait le sacrifi-
ce de donner sa bague, pas donner volontairement, on veut que
le sacrifice soit utile. Pour la femme, pour elle, c'est la
paix en Italie, c'est la victoire, sinon la victoire, la
paix, maintenant les choses sont très liées pour la propagande
fasciste, mais à peu près pour la dernière période, la paix
tout court. Je pense à la petite femme qui dans une lettre
parlait de ne pas donner volontairement sa bague, il y avait
cette expression pourvu que la guerre finisse, je veux que
ce que j'offre soit utile. Cela est lié dans une certaine façon
aux intérêts de la guerre, à la fin de la guerre et aussi à la
propagande du fascisme : la guerre des pauvres, des prolétaires
comme a dit Mussolini.

Dans l'émigration on a ramassé l'or, l'argent. On n'a
pas encore de données précises sur ce qui a été ramassé. Quel-
ques camarades m'ont rapporté que, dans une seule région, de
Paris-Sud, on a ramassé une somme de plus de 100.000 en
or, métal et argent. La région de Paris-Sud est une région très
pauvre. Il y a des mairies communistes mais je n'ai pu contrôler
Il y a des autres éléments assez importants, les chiffres dé-
montrent que la souscription a remporté quelque chose, évidem-
ment les fascistes sont liés avec les grands commerçants qui

sont obligés de donner au consulat des 5.000 et 10.000, francs
Ainsi on est arrivé ~~xxx~~ facilement à cette somme de 100.000
francs.

J'ai déjà fait allusion à l'Association d'anciens
combattants émigrés. Elle n'est pas le seul groupement d'anciens
combattants italiens avec qui nous nous sommes liés dernièrement
en France.

Dernièrement aussi, nous avons pris des liaisons
avec l'association d'anciens combattants des pays interalliés na-
turalisés français. Cette association compte de 20 à 25.000
membres, en grande majorité italiens qui sont concentrés surtout
dans le midi : Nice, Toulouse, Marseille. Ces anciens combattants
ont évidemment des intérêts politiques et économiques, si on
peut dire français, mais ils gardent encore de nombreuses liaisons
sentimentales et d'intérêts avec l'Italie et ils vivent parmi
de nombreuses colonies italiennes, et ainsi ils ont influencé et
influencent largement à leur l'émigration. Justement à Nice
l'émigration italienne compte près de 100.000 personnes.
Cela donne de l'importance pour notre travail parmi l'émigration.

4 Nous avons causé avec le dirigeant de cette association,
qui est Italien. Il se dit d'accord sur beaucoup de choses, sur
le terrain du Front Populaire. Il adhérera au cartel des gauches
de 42 associations d'anciens combattants français, mais il
s'est déclaré contraire à voter un ordre du jour dans lequel
il y avait un point pour les sanctions, en disant que comme Ita-
liens ils ne peuvent le faire. Il a fallu discuter longuement
avec lui pour le persuader que les sanctions que nous voulons
ne sont pas dirigées contre le peuple italien, mais à faire
cesser la guerre.

Mais ce fait démontre quel est l'état d'âme de certaines couches qui vivent en France où il y a liberté de presse, la possibilité de lire et sur le plan politique général se disent et sont de gauche. Ces éléments là ont des démêlées avec le Consulat. Je ne veux pas dire qu'il y a pour eux des intérêts mais c'est des sentiments nationaux qui les poussent à prendre cette position.

Il faut dire que socialement cette association d'anciens combattants a un caractère petit-bourgeois très accentué, elle groupe surtout des petits commerçants, entrepreneurs, employés, etc;.. qui se sont naturalisés à cause surtout de leur position sociale et pensent maintenant s'installer définitivement en France, tandis que l'association d'anciens combattants italiens groupe surtout des ouvriers, des travailleurs qui sont entrés dans l'Association pour défendre leur carte d'identité de travailleur étant donné le décret du 6 février contre les étrangers. Ces deux associations sont très différentes : une fortement petite-bourgeoise et l'autre fortement prolétarienne.

En faisant ce travail parmi les anciens combattants, on vient, ces jours derniers, de se lier avec des groupes de garibaldiens. L'organisation garibaldinienne en Italie est absolument inféodée au fascisme, cela dans l'organisation des dirigeants des anciens ~~neveux~~ de Garibaldi. Mais il semble qu'en France il se dessine une opposition au fascisme parmi ceux-ci. C'est ce qui en ressort des premières informations ramassées là-dessus. D'accord avec le Parti français, on pense utiliser quelques dates prochaines qui rappellent la lutte de Garibaldi pour l'indépendance des peuples. On prend des dispositions pour organiser une fête-manifestation de fraternisation

~~1934~~

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

entre garibaldiens et anciens combattants français de gauche. Une telle manifestation peut nous servir politiquement en Italie pour influencer certaines couches petites-bourgeoises, etc...

Dernièrement, également, on s'est rencontré avec des groupes d'anciens officiers de l'armée italienne qui ont des liaisons avec les officiers en service qui vont et viennent d'Italie.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ruДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>СКОЙ ЭПОХИ
archives.ruДокументы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Beaucoup sont des fascistes. Ils se sont déclarés contre la guerre du fascisme, contre Mussolini. Ils font une critique très forte du point de vue politique, économique, ils ont déclaré n'avoir aucune confiance dans les autres organisations antifascistes, mais avoir de la sympathie pour les communistes qui sont les seuls à savoir ce qu'ils veulent, etc.... Dans ce groupe, il ya aussi, nous a-t-on dit, un fils du général Diaz, le vainqueur italien de la guerre 1914-1918. Cela démontre quelle couche reflètent ces éléments. Toutes ces liaisons avec ces différents éléments sont un signe aussi de la situation, un indice que le mécontentement contre la guerre et le fascisme gagne des nouvelles couches de la population, ce que la camarade Bruna a rapporté est confirmé. Peut-être, comme je l'ai déjà dit, pourrons-nous avoir dans l'émigration des liaisons plus larges, ce qui nous permettra d'apprécier la situation en Italie en conséquence de la guerre et de la politique fasciste actuelle.

Malgré toutes nos faiblesses et les contradictions dans l'orientation des masses, on peut dire et affirmer que la guerre a créé dans la population une vague de mécontentement. L'Italie n'est pas l'émigration, et les phénomènes qu'on constate dans l'émigration ne sont pas les mêmes que ceux que l'on rencontre en Italie. Mais je pense que certains succès qui peuvent être enregistrés dans le travail de notre Parti dans l'émigration sont dus, en premier lieu, au travail du Parti français, mais aussi, en partie, sont le reflet de l'orientation des masses italiennes en Italie.

En fait, pendant l'année écoulée, tout notre travail de masse dans l'émigration italienne a porté sur les points suivants :

1- Défense Octroi et prolongation de la carte d'identité pour les émigrés.

2- Lutte pour les allocations de chômage pour les émigrés, envoi des enfants aux colonies de vacance, droits égaux aux-~~aux~~ à ceux des Français pour les émigrés

3- Lutte contre la guerre fasciste

Ce sont les trois mots d'ordre qui ont été à la base de notre agitation, de notre travail de masse au cours de l'année écoulée.

Nous avons lié étroitement la lutte contre la guerre et le fascisme à la lutte pour l'obtention de la carte d'identité en montrant que les autorités fascistes voulaient faire rentrer les émigrés pour les envoyer en Abyssinie.

et que Laval, avec l'accord de Rome qui préparait la guerre en Abyssinie, s'était mis d'accord avec Mussolini pour refouler de France les Italiens. On a lié ce motif politique de la guerre à ce motif pratique.

C'est l'ensemble de cette lutte qui nous a permis, dans l'année, à obtenir des résultats assez importants comme rayonnement de notre influence et comme organisation.

L'émigration italienne en France a baissé très fortement cette dernière année. (500.000 personnes). Cependant, toutes nos organisations ont progressé, même de façon assez grande. M membres du Parti 2.000 dans les groupes italiens. Il y a un an et demi 2.400 membres. C'est grâce à notre action que nous avons vraiment réussi à donner quelque chose aux émigrés, à obtenir des concessions très importantes; Nous avons pris la défense des émigrés refoulés, avec l'application du décret. Par exemple l'Association des anciens combattants à elle seule a examiné 700 cas de refoulement; grâce à son intervention plus de 500 cas ont été résolus favorablement. Cette association a envoyé de nombreuses délégations au Ministère français et ont été reçues par le Ministre. On doit dire que les premiers mois quand il y avait la queue pour les cartes d'identité, il fallait être de l'association fasciste. Lorsqu'une personne se présente, le flic : Cela ne sert à rien. ^{le}El sort, une autre passe - il y avait la précedence - "Nous avons obtenu beaucoup plus, le Consulat n'a rien obtenu". C'est cela qui amenait les éléments fascistes de notre côté. Il y a eu des manifestations de femmes. Au sujet de la carte d'identité ont écrit des lettres et ont expédié 150 à 200 francs au journal. C'est le point fort de notre agitation.

199.- 200.-

Мы спросили у мэрий о выделении средств на отопление, на уголь, на школьные столовые для эмигрантов. Мы получили много результатов благодаря особенно мэрий фронтальной и коммунистической мэрий и благодаря, что это важно, нашей борьбе. Это нам дало большое уважение.

Мы ходили в консульства итальянские просить о выделении средств на эмигрантов. Мы также получили некоторые результаты. Консульства видели, что политически это им даст трудности, если откажут. Эти победы увеличили наше влияние.

Мы добились, в некоторых коммунах сделать отъезд или поехать в колонии на каникулы некоторым детям эмигрантов (в одной коммуна 200 итальянских детей).

Все эти факты нам дали большое уважение среди эмиграции и они облегчили enormously нашу агитацию против войны, как среди фашистов так и фашистов.

Наш журнал эмиграции прошел от 16.000 экземпляров до 21.000. Последний номер который вышел является еженедельным. Если учесть что во Франции сейчас 600.000 итальянцев, можно видеть важность этого числа. И также каждые два месяца, он должен сменить название, это естественно нам приносит вред для распространения. Этот еженедельник называется Л'ИДЕЕ ПОПУЛАЙР.

Quelques autres journaux ont plus de chance. Par exemple, les hongrois ont tiré 14 fois leur journal avec le même titre; et si on tient compte qu'en France il y a 600.000 Italiens, le chiffre de 20 mille exemplaires de tirage est important.

La situation, qui était critique l'an dernier par suite d'une mauvaise administration, s'est améliorée. On a payé les dettes, on a augmenté les recettes, on est passé d'une moyenne de 54.000 francs par trimestre à une moyenne de 74 mille f Le journal est maintenant très actif; après avoir payé tous les frais d'imprimerie; ~~et~~ d'administration et de rédaction le journal a laissé un bénéfice net de 5 mille francs par mois, et l'exemplaire est vendu 0fr,50. Le journal a réussi dernièrement à faire cadeau au Parti, de 5.000frs. C'est peu évidemment, mais c'était la première fois que cela se produisait, et nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

Nous avons introduit dans notre travail parmi les émigrés des formes nouvelles, larges de travail de masse. Je ne veux pas m'étendre là-dessus, parce que je ne veux pas faire un rapport sur l'émigration, mais toucher les questions italiennes en général. Je cite seulement quelques exemples pour montrer comment, avec un travail approprié on peut toucher des masses assez larges qui étaient jusqu'ici en dehors de notre influence et que nous commençons à gagner à notre influence. Organisation de fêtes populaires, qui en fait sont des meetings parce qu'on y fait toujours plus leurs discours, Pour l'anniversaire du Pacte d'Unité d'action, rien que dans la région parisienne on a organisé 9 fêtes populaires qui ont rassemblé plus de 4.000 italiens, sans compter les camarades français.

Le Noel des enfants organisé l'an passé déjà et cette année, a rassemblé près de 3.000 personnes et donné un bénéfice ~~xxx~~ de 6.000francs, qui ont été dépensés en cadeaux pour les enfants. Sur la base de cette initiative, on a organisé une association pour l'assistance et la culture populaires, qui doit aider surtout les enfants des émigrés et organiser des conférences populaires culturelles, générales.

Dernièrement, on a lancé l'initiative des Fraternelles Italiennes pour rassembler tous les Italiens de la localité pour s'amuser, passer des soirées ensemble, etc...

Nos jeunes surtout ont été les animateurs d'associations et de clubs sportifs, etc. etc.. qui ont un certain succès.

Toute l'orientation de notre travail consiste à organiser, de rassembler tous les Italiens émigrés, les soustraire à l'influence du fascisme, et des catholiques. Dans ce travail, nous avons établi des liaisons importantes avec des fascistes ou fascistes. Les plus importantes sont les liaisons établies par l'Association d'anciens combattants, grâce auxquels nous touchons ~~xxx~~ un millier de ces éléments.

Nous nous sommes liés avec des groupes de catholiques. ~~Tux~~ Trois comités catholiques de lutte contre la guerre ont adhéré au Congrès de Bruxelles.

Evidemment, il y a encore beaucoup à faire dans tous les domaines, mais on voit qu'on commence à faire quelques pas aussi dans ces directions.

Une question se pose: en quoi notre politique d'unité d'action, notre politique de front populaire nous a-t-elle aidés à nous lier plus largement aux masses et comment avons-nous appliqué cette politique?

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Le camarade Roncoli a déjà indiqué que notre politique d'unité d'action a eu des résultats marquant, surtout dans l'émigration. C'est vrai. Avant tout, l'exemple du PCF nous a poussés à sortir dans l'émigration des discussions éternelles sur le travail de masse et à affronter pratiquement le travail de masse.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

à vaincre dans les rapports avec les éléments d'autres courants politiques notre sectarisme, à voir et à nous poser tous les problèmes d'un point de vue plus large, plus pratique, à compter plus avec le sentiment des masses, avec leurs aspirations, etc...

Grâce à notre politique et à notre travail de masse, nous avons réussi pour des couches qui nous ignoraient à changer de physionomie, à nous transformer de l'homme au couteau entre les dents, en personnes raisonnables qui veulent le bien des masses.

On a l'impression très nette en causant avec des sans-partis, des travailleurs socialistes ou d'autres courants politiques de : quelquefois on a dit casiment ou on nous le laisser sous-entendre : Ah, je croyais que les communistes étaient des sauvages, des gens impolis, mais maintenant on voit qu'on peut travailler avec vous. Il est certain qu'il y avait une prévention énorme contre nous qui éloignait de nous des couches importantes de travailleurs que nous pouvons maintenant influencer et gagner à notre cause.

Le pacte d'unité d'action établi l'année passée avec le parti socialiste, le groupement politique réalisé au Congrès de Bruxelles où étaient présents aussi les maximalistes, les républicains, les représentants de la Ligue des droits de l'homme, etc..., représentent des points importants dans la marche vers l'unification des forces antifascistes.

Je ne veux pas dire par là que ces groupements ont porté dans l'émigration une grande contribution d'activités ils sont passifs en Italie, ils ne brillent pas pour une très grande activité dans l'émigration. Le Congrès de Bruxelles a été dans sa grande partie le résultat des efforts de nos camarades et des membres du front unique.

Mais malgré cela, je pense que ce serait une erreur de sous-estimer l'importance, je ne dis de ce que ces socialistes, etc..., ont fait, mais de ce que les accords établis avec eux nous ont permis de faire. Grâce à ces accords - nous et pas les socialistes - nous avons pu toucher des masses plus ou moins sous l'influence directe des socialistes, des maximalistes, des républicains, qu'autrement nous n'aurions pu le faire.

Que tous ces rapports avec les différents groupements se soldent avec un actif pour nous est prouvé par les progrès faits par notre influence, notre organisation en France, tandis que les autres partis périssent plutôt.

Toutes les initiatives que nous prenons rencontrent un grand succès des masses. Les socialistes ne réussissent pas à organiser des manifestations à eux seuls, quelque qu'en soit l'importance. Nombreux membres du Parti socialiste sont entraînés par nos initiatives malgré l'opposition cachée ou ouverte des dirigeants du Parti.

Tandis que notre journal est passé de 16.000 ex. à 21.000, L'Avanti Socialiste ne bouge pas - son tirage reste à 4-5.000 exemplaires, ses recettes baissant.

Des socialistes ont organisé la vente de notre journal, tandis que les socialistes ont beaucoup de difficultés à faire vendre L'Avanti par leurs camarades.

Quelques sections socialistes, en entier, travaillent en étroite liaison avec nous et sont profondément influencées par nos camarades. Aux yeux de tous, aussi aux yeux des dirigeants des autres groupements politiques, nous communistes nous sommes

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

206.-

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ceux qui veulent vraiment l'unité d'action de tous tandis que les socialistes sont ceux qui résistent à l'unité d'action, au front populaire.

C'est de cette situation défavorable pour les socialistes que naissent, surtout ces derniers temps, les résistances socialistes à un approfondissement et à une activation de l'unité d'action.

Sur cette question, je dirai encore quelque chose ensuite.

Comment se posent actuellement, toutes les questions de rapports entre les différents groupes antifascistes et nous, parti communiste.?

Voilà la situation.

I. Avec le parti socialiste (IIe Internationale), nous avons conclu, il y a un an et demi, un pacte d'unité d'action pour la lutte contre la guerre, contre le fascisme; pour la défense des revendications immédiates des travailleurs, pour un travail en commun à mener dans les organisations fascistes. Le pacte était conclu en vue du travail en Italie, tout en n'excluant pas une action commune dans l'émigration également.

En Italie, le pacte a eu une très faible application pour les raisons suivantes: 1.) des résistances politiques de la part des socialistes et parce que le parti socialiste contrôle très faiblement ou presque pas les éléments qu'il a en Italie; 2.) des résistances également et des difficultés rencontrées par nos camarades; 3.) des difficultés objectives à établir des liaisons, des plans de travail en commun.

Etant donnée la situation d'illégalité en Italie, on peut dire qu'en Italie les socialistes ont fait un évident mauvais travail, volontairement et parfois même ont saboté;

Pour l'émigration, j'ai déjà parlé de l'émigration et des résultats.

II. - Un produit du pacte d'unité d'action avec le parti socialiste a été l'initiative prise par les deux partis ensemble, au congrès des émigrés italiens, contre la guerre fasciste. Dans le premier appel convoquant le congrès et publié en avril ou mai, on faisait appel à toutes les organisations antifascistes en les invitant à adhérer au congrès. Au commence-

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ment aucune des organisations qui n'étaient pas sous notre ~~influence~~ influence n'a voulu adhérer à notre initiative. Des pourparlers entamés restèrent sans résultat.

A la veille de la convocation du congrès, alors que la guerre est apparue comme ~~inévitable~~ certaine nous avons obtenu l'adhésion au congrès du parti maximaliste et de la Lidu. La Lidu qui groupe dans son sein des membres de tous les partis antifascistes a dû convoquer un congrès pour décider si elle adhérerait ou non au congrès. Au congrès, socialistes, communistes, républicains, se sont prononcés pour l'adhésion,; les maximalistes et Justicia et Liberta se sont prononcés contre. Ensuite, l'unanimité s'est faite pour l'adhésion au congrès, avec certaines réserves. Après le congrès de la Lidu, les maximalistes ont adhéré aussi comme parti; les républicains n'ont pas participé au congrès parce qu'ils conditionnaient leur adhésion à un accord politique plus général de lutte contre le fascisme et la guerre. Seulement Justice a maintenu son opposition ouverte au congrès de Bruxelles.

Jusqu'au congrès de Bruxelles, les socialistes ne se sont pas opposés formellement à étendre des accords de lutte contre la guerre, également aux autres mouvements antifascistes, mais ils n'ont pas manqué de manifester leur opposition de fait à un accord.

СКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
ivos.ru

Ils étaient et ils sont très irrités de tous nos efforts pour porter au Congrès de Bruxelles tout l'antifascisme. Ceci a apparu encore mieux après.

Au Congrès de Bruxelles est sorti un comité d'action contre la guerre fasciste en Abyssinie dont font partie : notre Parti, parti socialiste, parti maximaliste, le front unique (Amsterdam-Pleyel), la Ligue des droits de l'homme. A côté de ce comité d'action, il y a une petite commission pour le travail en Italie contre la guerre. De la commission font partie le Parti socialiste, le Parti communiste et le parti maximaliste.

Le Parti socialiste oppose des entraves au fonctionnement de ce comité, qu'ils voudraient réduire à une simple étiquette. La Commission pour le travail en Italie, aussi, n'a pas encore réussi à faire du travail pratique.

Quelques avant le Congrès de Bruxelles, nous avons proposé aux socialistes d'étendre l'unité d'action aux maximalistes et de prendre des mesures pratiques pour rendre plus intime l'unité d'action de façon à préparer l'unité organique.

Les socialistes n'ont pas voulu alors prendre des engagements précis en attendant les résultats du Congrès de Bruxelles. Après ce congrès, nous avons renouvelé nos propositions et ce sont sur ces propositions qu'il y a maintenant des difficultés sérieuses avec les socialistes.

Il faut encore ajouter pour avoir un tableau complet de la question qu'après le Congrès de Bruxelles, la Ligue des droits de l'homme a encore essayé de mettre d'accord Guistigia-Liberta et les républicains avec le Comité du Congrès

de Bruxelles. Comme membre de ce comité, nous avons encore participé à ces discussions. On n'est pas encore arrivé à une conclusion, mais je pense qu'avec Guistigia - Liberta, on n'aboutira à rien. Elle voudrait constituer parmi toutes les organisations de Bruxelles une alliance politique dans laquelle les différentes organisations devrait sacrifier toute ou presque leur autonomie, leur budget, etc... Evidemment, personne ne veut d'une telle alliance. Question posée, tout l'argent ensemble, et vous communistes, vous pourrez mettre beaucoup et si vous mettez quelques millions, c'est-à-dire vous ne voulez pas marcher. Evidemment personne ne veut d'une telle alliance ni nous ni les autres mouvements.

La résistance des républicains à s'engager dans un accord de lutte contre la guerre dépend du fait qu'ils veulent au fond un accord qui l'approbation sur des objectifs d'action immédiate mais aussi sur une solution à la crise que succédera à la chute du fascisme. Evidemment il voudrait quelque formule républicaine. Il n'est pas exclu encore que les républicains à la fin en voyant qu'ils ne réussissent avec leur formule entrent quand même dans le comité de Bruxelles.

Quelle a été le résultat pratique de toutes ces discussions avec les différents partis ? A notre avis, voici le résultat : avant maximalistes, républicains, Guistigia-Libetta, Lidu, faisaient bloc -

sous la direction de Justicia et Liberta contre l'unité d'action et contre les communistes. Nous avons réussi à briser ce bloc. Ces pourparlers ont eu pour résultat de faire adhérer les maximalistes, la Ligue des Droits de l'Homme au congrès ~~et~~, à isoler Liberta et Justicia et à gagner une réelle influence parmi ceux qui voulaient réellement lutter contre la guerre.

La répercussion de ce travail en Italie et dans l'émigration a une grande importance politique.

Ainsi que je l'ai déjà dit, au cours des dernières semaines, nous avons eu sur ces questions de travail pratique contre la guerre, ~~et~~ de l'entrée des maximalistes dans l'unité d'action, du rassemblement de tous les éléments qui veulent lutter contre la guerre, des divergences sérieuses avec les socialistes. Les socialistes ne veulent pas accepter les maximalistes dans l'unité d'action. En fait, les socialistes voudraient l'unité d'action limitée aux seuls socialistes et communistes.

Notre ligne est la suivante:

1.) Travailler pour l'unité prolétarienne; unité d'action avec les socialistes et les maximalistes en vue d'arriver au parti unique du prolétariat. Unification de toutes les organisations prolétariennes, Secours Rouge, syndicats, etc..

2.) Travailler pour réaliser l'action commune de tous ceux qui veulent lutter contre la guerre; sur ce terrain faire tous les efforts pour établir des accords avec tous ceux qui veulent lutter contre la guerre; mener une politique dans ce sens.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
La ligne des socialistes est la suivante:

1. - Unité d'action seulement avec les communistes.
Résistance à la marche vers le parti unique du prolétariat;
empêcher toute unification des organisations prolétariennes
(Fonds Mattéotti, syndicats, etc..) sous le prétexte que tant
qu'il n'y aurait pas l'union des partis, il ne pourrait y
avoir unification des autres organisations.

2. - Aucune action particulière envers les autres
groupements antifascistes pour établir des accords particuliers
d'action. Selon les socialistes, nous aussi nous devrions nous
interdire une telle politique.

La réalité, c'est que les socialistes suivent une
politique qui leur est propre. Ils voudraient, en restant
protégés à gauche par le pacte avec les communistes, manoeuvrer
pour réunir dans le parti socialiste toutes les fractions,
groupes, etc.. soi-disant socialiste. C'est pour une telle raison
qu'ils refusent l'acceptation des maximalistes dans le front
unique d'action. Ils disent que pour eux les maximalistes ne
sont qu'une fraction dissidente, un groupe du parti socialiste
et que pour cela ils ne peuvent établir avec elle des rapports
de parti à parti, ils disent que si les maximalistes veulent
réaliser l'unité d'action ils doivent entrer dans le parti
socialiste et que tout sera réglé.

Une telle politique peut avoir aussi une importance en Italie dans la mesure où par ces accords, par la polémique, par les actions politiques qu'il faut développer pour réaliser ces accords, dans la mesure où nous poussons ces partis et les mettons en mouvement pour réaliser quelque chose en Italie, ce résultat sera obtenu mais/surtout dans la mesure où nous organisations, nos camarades de la base ~~sau-~~ront utiliser les accords éventuels pour et élargir leur influence parmi les éléments ~~aux~~ autres groupements politiques, surtout parmi les éléments qui se trouvent dans une situation particulière en Italie.

Ici se pose la question de la ligne politique à donner surtout en Italie, à notre action contre la guerre, au travail à faire envers les travailleurs fascistes dans toutes les organisations fascistes.

Au premier plan de toutes nos préoccupations, de notre travail en Italie, doit être placée la question du travail envers les masses fascistes, les masses qui se trouvent dans ces organisations fascistes. Tout accord d'unité d'action doit mettre au premier plan un tel travail.

Nous avons déjà posé ces questions dans les pourparlers relatifs à l'unité d'action avec les socialistes, au congrès de Bruxelles, dans le comité qui en est sorti.

Evidemment au début nous avons causé de l'étonnement et cela a fait un scandale. Mais chez quelques éléments on commence à trouver une plus grande compréhension de la justesse de cette ligne politique.

Mais je pense que pour qu'une telle action soit vraiment partie intégrante de la ligne d'unité d'action en Italie

nous devons encore vaincre en Italie de nombreuses résistances,
Nous avons encore des oppositions sectaires dans l'émigration;
il y a ceux qui ne voient pas le côté politique du travail,
à faire.

Notre comité central a décidé de travailler à l'unification dans le pays de toutes les forces antifascistes et à souder leur action avec l'action des masses antifascistes qui peuvent lutter contre la guerre.

Nous pensons que les deux tâches: d'un côté unification des forces antifascistes, de l'autre souder des forces antifascistes aux forces fascistes qui sont contre la guerre doivent se réaliser de pair

Le centre de notre action doit être l'agitation pour les revendications de masse qui sont les seules qui, dans la situation actuelle peuvent mobiliser les masses et au cours de cette activité des masses nous pourrons faire leur éducation politique. De ce point de vue, les accords que nous pouvons réaliser avec les autres partis peuvent nous aider. Mais ces accords ne peuvent être des accords en général, mais des accords dans les organisations fascistes, parce que dans la situation actuelle, ce travail doit être le point de notre activité.

~~Англи~~ La réalisation du front unique, de l'unité prolétarienne, notre politique de front populaire doivent nous aider à lutter contre la guerre.

L'irritation socialiste pour la politique que nous avons menée dernièrement provient du fait qu'ils ont l'impression que leur plan d'unité socialiste, dans le parti socialiste, a été mis en mauvaise position.

Avant notre départ, ces rapports entre nous et les socialistes étaient très tendus. Il y a un échange de lettres. Les socialistes nous ont écrit en nous exposant leur point de vue et en faisant des menaces aussi pour le maintien du pacte d'unité d'action. Notre parti répondra en confirmant notre ligne. Je n'ai pas vu cette lettre de réponse avant mon départ.

Quelle importance que tous ces efforts pour établir des accords d'action et des accords qu'on peut établir, peuvent avoir pour notre parti ?

Une telle politique a des résultats pratiques et utiles à mon avis dans l'émigration, étant donné que tous ces mouvements ont une certaine importance à l'organisation de cette dernière.

Nous devons activiser et unifier sous la direction du parti, du prolétariat, toutes les forces antifascistes, parce que celles-ci, évidemment, sont les forces les plus avancées politiquement qui peuvent et doivent prendre la tête du mouvement populaire contre la guerre et le fascisme.

Nous devons stimuler, organiser l'opposition des masses fascistes à la guerre parce que ces masses représentent, aujourd'hui, en Italie, les masses numériquement les plus importantes, les masses qui peut-être seront les premières à se mettre en mouvement, les masses dont nous ne pouvons ne pas nous passer et qui devront diriger.

Ne pas voir ce problème serait nous réduire au sectarisme le plus étroit malgré tous les discours qu'on puisse faire sur le travail de masse.

Où politiquement trouver cette : Dans la lutte contre la guerre, contre les responsables de la guerre, pour le rapatriement des soldats, etc.... Mais ces mots d'ordre déjà sont des mots d'ordre politiques un peu générales qui apparaissent dans la situation actuelle comme encore un peu éloigné, impossible.

Bien entendu, nous devons faire une telle agitation et nous devons la faire largement, mais le centre de l'action de masse doit être sur des questions encore plus réduites.

Parmi les soldats, j'ai vu un rapport, je ne me rappelle plus s'il est d'Alberti où il y a une longue liste de revendications, par exemple congé payé, ~~travaux~~ chemins de fer gratuits à l'occasion des permissions. J'indique cette liste pour montrer ce que nous devons rechercher et agiter. Il y a maintenant des revendications tant et plus, on peut en trouver tous les jours dans les casernes.

Dans les usines, dans les familles des rappelés, nous devons chercher et trouver toutes les petites questions qui en conséquence de la guerre touchent les masses et en faisant levier sur une question mobiliser ces masses, les organiser, ~~entraîner~~ ^{entraîner} les ~~faire~~ à la lutte. Nous devons lutter pour les plus petites questions : allocation pour les parents des gars qui sont à l'armée, toutes les petites questions ayant trait à la famine, aux queues, aux cartes. Il y a tout un tas de questions. D'ailleurs on a l'expérience de l'autre jour, les motifs de mécontentement au sujet de la rappelation. Nous devons lier ces petites revendications aux revendications politiques.

Dans le fascisme, nous avons des exemples qui nous démontrent que le caractère politique n'est pas tout à fait clair - les fascistes sont les éléments les plus actifs dans la lutte pour ces questions.

Dans la mesure où nous mettrons les masses en mouvement, nous pourrons rapidement faire leur éducation politique, les porter à la lutte effective pour nos mots d'ordre politiques les plus avancés.

D'après les rapports que nous avons d'Italie, on voit bien que le mécontentement des masses est grand, qu'il grandit continuellement, mais ce mécontentement ne se traduit qu'en faible mesure en mouvement, en action de masse qui puisse éduquer politiquement et élever la situation à une phase supérieure.

C'est là une de nos plus grandes faiblesses dans la situation italienne.

Comment surmonter cette faiblesse afin de tendre, dans

~~290-118~~

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

le moment présent, tous nos forces et toutes les forces alliées que nous devons réussir à mobiliser avec nous

Tout ce qui peut aider ceci doit être mis au premier plan. Pour la réalisation de ces tâches, nous devons essayer d'établir des accords avec différents partis en les faisant accepter, en les poussant à travailler.

СКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Question Italienne
31/12/1935

40
ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

HERMANN. - Après les rapports que les camarades ont fait, je voudrais faire quelques observations et quelques remarques sur l'activité du Parti pour l'année passée et surtout m'arrêter sur les trois points, principaux à mon avis.

Premièrement, comment ont été appliquées les directives de juin 1934, données par l'Internationale, en liaison avec la question de l'unité syndicale ou plutôt la question du travail syndical.

Deuxièmement la question du front unique; Troisièmement, les questions d'organisation, assez larges, traitant des questions de cadres et de différents éléments de notre travail.

A propos de la réalisation de la ligne donnée au Parti l'année passée, on peut dire que cette ligne a été acceptée, tant par la direction du Parti et par les quatre supérieurs (instructeurs?) et l'expérience démontre pour cette année que dans la direction de la réalisation de la liaison plus étroite, dans l'orientation vers les conditions réelles de vie de la classe ouvrière en Italie et dans lesquelles doivent travailler nos camarades, on a fait un grand pas en avant.

Tous les rapports qu'on a reçus des camarades responsables instructeurs qui faisaient le travail dans le pays, constatent qu'ils se sont orientés en général assez bien dans la situation dans ces régions où ils ont travaillé, qu'ils connaissaient bien ~~qu'ils~~ les plus lourdes questions qui se posent devant les larges masses, et en somme ils ont donné de bonnes directives.

HERMANN

222./223

MANOUILSKI. - C'est-à-dire les instructeurs ou les organisations de base ?

- Les instructeurs.

À la base, parmi ces camarades qui sont liés avec l'organisation de base, ces camarades qui sont séparés de l'organisation, surtout, il faut envisager les vieux camarades qui ne sont pas assez liés à cause des années de conspiration, etc... Parmi eux, également les instructeurs constataient la même chose et on pouvait le constater par des rapports qu'on recevait d'eux. Cette ligne n'était pas facilement acceptée et même au commencement il y avait une grande incompréhension. Ce que le cde B..... a dit ici, que parmi les masses antifascistes, en indiquant dans sa dernière intervention sur les difficultés de l'application de cette ligne antifasciste de la classe ouvrière, il y a une répugnance contre l'application des possibilités légales et, d'autre part, il y a parmi les éléments fascistes un procès de perte des illusions au fascisme. C'est vrai. Cela on peut le constater, mais je pense tout de même qu'on ne peut surestimer ces faits, c'est-à-dire que, d'un côté, ces éléments antifascistes assez nombreux qui sont parmi la classe ouvrière ne sont pas encore, à ce point de vue, contre la politique de l'utilisation des possibilités légales du travail dans les organisations fascistes par leur sentiment déjà clair, antifasciste, être prêts pour la lutte; mais plutôt par leur crainte peut-être d'être actifs et plutôt par leur passivité d'un autre côté.

Tout de même dans l'application de cette ligne il faudrait constater pendant cette période quelques déformations de la ligne et quelques incompréhensions dans l'application de cette ligne.

Il y a les questions suivantes que je peux indiquer/

En Septembre et Octobre de l'année passée, quand s'est posée la question du travail dans les organisations post-militaires, et pré militaire, nous avons eu à la direction du parti une appréciation qui n'était pas juste ~~donc~~ dans la question: comment faire le travail qui était en contradiction avec l'orientation donnée pour travailler dans les organisations fascistes de base. Après la critique de l'I.C. et la discussion dans le B.P., cette question a été corrigée.

Ensuite, dans la question des noyaux syndicaux sur lesquels on a discuté assez longuement. Maintenant on n'en parle plus depuis longtemps de ces noyaux syndicaux, depuis le C.C. de Mars. Auparavant cette question était posée comme une question d'organisation de nos éléments dans le mouvement. A vrai dire il y avait dans telle ou telle ville, dans telle ou telle usine, des éléments qui croyaient être des noyaux syndicaux, mais des noyaux syndicaux plus ou moins fermés, recevant les directives de la CGT, c'était une fiction.

Maintenant une grande partie du travail de nos organisations c'est vraiment le travail syndical, la question de toutes les revendications est posée devant les organisations de l'usine, etc.. Si on avait parlé de former des noyaux syndicaux, ce serait une doublure des mêmes personnes, des mêmes éléments, car si nous prenons l'usine, nous avons la liaison avec deux ou trois camarades membres du parti, qui reçoivent des directives; chaque camarade a un entourage plus ou moins sympathisant, conscient; qui appuie une couche un peu plus large d'éléments moins conscients; mais à vrai dire

ce sont des éléments antifascistes sur lesquels ils s'appuient, par l'intermédiaire desquels ils posent les questions.

Mais sous la direction des liaisons du parti il n'y a pas d'organisation de noyaux syndicaux qui doublera le parti.

Cette incompréhension a été en contradiction avec les directives données.

En discutant des divers problèmes qui se sont posés dans la vie politique en Italie, dans la lutte de masse, plusieurs fois pendant la discussion il y a eu des déformations de la ligne politique en voulant l'appliquer à la lettre.

STEPANOV. - En voulant l'appliquer ?

- Formellement, pas effectivement.

Je citerai plusieurs exemples. Par exemple qu'on a discuté la question de notre position vis-à-vis des corporations. L'appréciation que donnaient certains camarades du Bureau Politique sur l'attitude vis-à-vis des corporations, sortait de la ligne de l'utilisation des possibilités légales. En développant cette orientation, ils posaient la question d'utiliser les corporations, d'émettre des mots d'ordre pour l'élection libre des corporations jusqu'en haut.

Je ne dis pas aussi d'autres arguments qui étaient posés et qui ne sont pas liés directement avec ces questions.

Mais ici, on ne voyait pas la différence qui existe parmi les syndicats comme organisation de masse et les syndicats où il y a les grandes masses qui ayant des questions spéciales s'adressent aux syndicats, avec le système corporatif qui, à vrai dire, est détaché de la base, et c'est seulement un projet de cesser d'organiser ces centres, des éléments du sommet.

Un autre fait. Les camarades de Milan avant ce rassemblement qui était organisé au commencement de la guerre, ont donné le mot d'ordre de boycotter cette fête, se basant sur ce qu'il y avait une attitude de sentiments antiguerriers parmi la masse, qu'il n'y avait pas d'assentiments pour la guerre, et ils se basaient sur le fait que si une grande partie des masses ne participerait pas à cette démonstration, il y aurait des résultats politiques pratiques, c'est-à-dire une expression de cette attitude dans la classe ouvrière.

Un camarade critiquait ce mot d'ordre et développait cette critique partant de ce point de vue que les masses iraient là-bas. Il y a à là-bas une partie des masses, et nous devons toujours être avec les masses, même dans cette situation, mais il n'y avait aucune possibilité qu'on puisse transformer ce rassemblement de masse en une démonstration contre la guerre.

Dans quelques autres points/^{moins} importants de la discussion, on voyait encore ce formalisme dans l'application de la ligne, mais ensemble, comme je l'ai dit, ce sont des faits, des cas plutôt individuels, plutôt accidentels. En somme, dans l'activité du Parti, l'application de cette ligne est comprise et appliquée.

Je voudrais ici poser la question de notre travail syndical, de la CGT et de l'unité syndicale. A mon avis, la CGT représente seulement un nom, sans aucune base directe dans le pays; le cas unique où un travail syndical a été dirigé par une organisation syndicale c'est le travail parmi les marins, dirigé par la fédération des marins et travailleurs du port. Mais il y a quelques résultats, réalisés par quelques camarades liés avec les bateaux dans les ports à l'étranger et qui ont pu se lier avec de nombreux bateaux, avec un assez grand nombre d'éléments ouvriers, de marins travaillant sur les bateaux. En liaison avec cela ~~il~~^{en} il y a eu quelques grèves dans quelques ports d'Italie, comme à Gènes, Libourne; Trieste, Naples. Mais ici, la CVT comme telle n'a ni d'organisation, ni de liaison avec de plus grandes masses et centres autres que ceux du parti. D'un autre côté il y a la CGT réformiste, qui est aussi un nom et qui ne fait pas un travail spécial dans le pays.

Maintenant, quelle est la situation dans les fabriques et usines? Il y a une grande masse d'anciens ouvriers qui appartenaient à un syndicat de classe, et on peut constater dans beaucoup d'usines le fait que parmi les ouvriers les plus qualifiés il y a une prédominance d'éléments antifascistes, anciens socialistes, communistes, membres des syndicats de classe.

Actuellement ils ne sont pas entrés dans les organisations fascistes, bien souvent ils représentent dans l'usine l'aristocratie ouvrière au point de vue de leur situation matérielle et pour ~~ils~~ la plus large masse ouvrière qui vient des éléments ~~les~~ fascistes, les éléments moins qualifiés qui sont sous l'influence fasciste, leur attitude n'est pas une attitude de travail, de rassemblement mais plutôt une attitude d'hostilité. Souvent dans les revendications qu'ils posent, qu'ils présentent à la direc-

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

47
~~229~~

tion de l'usine , ils le font comme un groupe détaché des masses, pour leurs strictes revendications professionnelles ? Il y a une seconde attitude d'hostilité qui est démontré par le genre de sabotage de ces éléments.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

496

Alors parmi ces éléments il y a une grande quantité de vieux membres de syndicats. Ils ont en général une position de passivité politique: d'une action plus large dans les syndicats.

Je pense qu'on pourrait influencer ces éléments le fait qu'il y a la CGT révolutionnaire avec lequel ils étaient liés avant, qu'ils représentent les d'entrer dans cette lutte. Est-ce que les conditions d'aujourd'hui posent devant les ouvriers, la partie la plus consciente de la classe ouvrière ce problème. Il faudrait faire un travail spécial parmi eux. Lorsqu'on pose la question de l'unité d'action si l'on venait avec le proposition de conclure un pacte d'unité entre la C.G. T.U. et la C.G.T. réformiste, si l'on venait avec des exemples du mouvement français, cela n'aboutirait à rien à mon avis, car cette CGT ne représente aucune force directe.

Je proposai donc cette solution, qu'il faudrait faire une discussion ouverte avec tous ces éléments, tous ces vieux dirigeants syndicaux qui sont aujourd'hui à l'étranger, s'adressant après avoir été d'accord sur un texte d'un appel, à la classe ouvrière d'Italie. Faire un appel pour appeler ces éléments qui sont encore liés idéologique, pas organiquement avec les vieux dirigeants du mouvement syndical pour les entraîner, pour les pousser à travailler dans la direction que nous préconisons : dans la direction de l'utilisation des possibilités légales de travail dans les syndicats fascistes, sur la base de l'usine, afin d'entraîner tous les ouvriers des entreprises dans la lutte pour leurs revendications.

Je pense alors que cette question nous aiderait dans le pays pour liquider les dernières résistances..

Une grande faiblesse dans notre mouvement c'est qu'on a appris plus ou moins à bien utiliser les possibilités de travail dans les syndicats fascistes. Si on a déjà cette compréhension de la nécessité de faire ce travail, nous n'avons presque aucun résultat dans le Dopolavoro, sauf quelques cas. En tous les cas, aucun travail systématique dans le Dopolavoro. Aucune organisation n'a pas donné d'exemples. On peut expliquer cela par ce fait que les éléments antifascistes, même nos éléments, ne participent pas en général dans le Dopolavoro, préférant passer leurs loisirs au delà de la surveillance fasciste. Par ce fait, on ne peut faire aucun progrès dans cette organisation, seulement dans des cas exceptionnels.

Question de notre travail dans les campagnes.

J'ai posé dernièrement cette question en proposant de faire une étude spéciale sur ce qui se passe actuellement dans les campagnes italiennes, sur les questions qui intéressent le plus la grande masse paysanne. Pour le moment nous avons constaté que parmi les camarades de la direction, personne ne connaît la situation à la campagne, les questions qui intéressent le plus les paysans. Cependant, dans un rapport d'un camarade fait au début de l'année, il y avait quelques renseignements sur le Congrès paysan régional de Crémone convoquée par les organisations fascistes où il y avait des interventions des paysans venant de la campagne, dont quelques interventions assez énergiques qui posaient leurs problèmes, leur mécontentement. Ce sont des faits qui démontrent que/la campagne il y a aussi un grand procès de mécontentement, mais que nous n'avons

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>
pas de liaison pour/savoir quels sont les problèmes qui inté-
sent le plus les paysans.

On peut envisager théoriquement la question de la guer-
re, la question des dettes, les question des impôts, les ques-
tions qui intéressent les paysans, mais concrétiser ce fait
par l'expérience, par les liaisons, par les informations que
nous pouvons avoir directement de nos organisations actuelle-
ment, il est impossible de résoudre ces questions.

La seconde question est celle du front unique qui est liée avec la précédente, avec toute l'activité du parti. Il faut constater le fait que nous avons à organiser deux fronts uniques : le front unique à l'étranger et le front unique dans le pays. Le front unique à l'étranger dont a parlé le camarade Gallo est influencé ~~reflé~~ par les conditions de l'Italie et la situation de la France. Les ouvriers italiens qui sont en France sont entraînés dans ce fort courant d'unité d'action.

Je suis d'accord que cela a une importance politique plus générale pour la situation internationale, cela a une importance pour le développement des rapports des courants politiques, mais jusqu'à présent cela n'a pas eu d'influence dans le pays. Pourquoi? Il faut dire que tous ces courants tous ces partis, ont leur centre politique, leur activité politique à l'étranger. Ils sont très peu liés directement avec le pays. Même cette influence de la vie française est marquée sur notre Parti à l'étranger de sorte que dans les rapports, dans les questions posées, par exemple vis-à-vis des socialistes, en parlant des accords de l'activité, de la question du travail dans le pays et comment le réaliser en fait dans le pays on ne pose pas ~~ces~~ ces questions pratiquement.

D'un autre côté si par nos liaisons avec les organisations qui sont en rapport plus ou moins constants avec le centre de notre Parti nous pouvons influencer les sympathisants dans le pays on se heurte à la difficulté suivante que les éléments socialistes dispersés, divisés ne veulent pas collaborer pour renforcer le travail dans le pays et à mon avis c'est encore un côté très faible du front unique, que dans le pays il y ait très peu de répercussion et qu'on n'ait la liaison qu'avec quelques groupes, avec quelques socialistes, avec quelques anarchistes avec quelques éléments oppositionnels ~~avec quelques éléments fascistes~~

mais ce n'est pas encore un mouvement réel dans le pays. Naturellement **xix** parmi les vieux camarades on a rencontré de la résistance en ce qui concerne l'application de la ligne politique. On a pu le constater au cours des discussions que nous avons eu avec des vieux camarades venant d'Italie, avec des camarades détachés de la situation qui existe dans les usines, qui existe à la base. A mon avis il faut insister auprès de ces groupements et partis avec lesquels nous sommes déjà liés, auprès des socialistes, où par des accords comme c'est le cas pour..... Mais dans la situation actuelle de l'Italie, il existe encore tant de domaines non touchés tant de masses que nous ne pouvons entraîner que sans les rendre actives il nous sera assez difficile d'obtenir de grands résultats.

De ce fait, de cet éloignement de la vie du pays, du fait de la faible participation à la vie politique du pays, les mots d'ordre du front unique, les mots d'ordre d'action ne sont pas assez concrétisés. Il n'y a eu des cas où pour la réalisation du programme du front populaire on a posé des programmes trop larges, abordant toutes les questions sans se concentrer sur l'objectif principal.

MANOUILSKI : Est-ce que le front unique existe en Italie ?

Non, il a des rapports avec certains groupes

MANOUILSKI : Un camarade a déjà parlé sur le front front unique à l'étranger.

- ça n'existe pas.

MANOUILSKI : Qui est responsable ?

- La situation générale de l'Italie et le Parti.

MANOUILSKI : Naturellement toujours. Les responsables ne savent jamais qui sont responsables.

Qui peut être responsable ? Je passe au problème d'organisation.

Problèmes d'organisation.-

Le travail d'organisation du Parti dans cette période a fait, à mon avis, en comparaison avec le début, des progrès, c'est-à-dire que les liaisons avec les organisations des centres principaux étaient constantes, il n'y avait pas d'interruption sauf les interruptions forcées; en général, constamment on pouvait se mettre en liaison. Il y a même des progrès dans le pays.

D'après les renseignements d'après les camarades travaillant directement, on peut constater pour les grands centres comme Milan, Turin, que les directives posées par la direction de l'organisation à la base parviennent assez vite, c'est-à-dire que l'appareil d'organisation travaille assez bien, c'est-à-dire en cas urgent, il faut à peu près 3 jours par la liaison du centre de Milan. On peut orienter toutes les liaisons. C'est à mon avis un assez bon état de liaisons directes.

De même, comme l'a indiqué Roncoli, ont augmenté les rapports avec les autres régions où il n'y avait pas de représentants directs et constants du Comité Central, où quelquefois lorsqu'il y avait de la correspondance, quelqu'un passait. Tout de même le travail du centre du parti a beaucoup de difficultés. Il provient de beaucoup de faits. Le premier est celui que j'ai souligné aux camarades italiens, le fait que l'on est assez éloigné du terrain direct de l'activité; même avec les meilleurs moyens techniques de rapport, cela dure quelques jours pour passer les directives. Ce fait influence un peu sur l'activité.

A vrai dire, pour résoudre quelques questions on a du temps, c'est-à-dire si cela arrive dans 7-10 jours, ce n'est pas la question de répondre le soir même, c'est-à-dire c'est dans la discussion, lorsqu'il y a quelques questions on perd trop de temps pour les discuter à fond. A vrai dire, cela encore augmente les délais pour prendre des décisions.

D'autre part, dans le Comité Central il y a beaucoup de camarades et pas assez car, on peut le dire, une partie des camarades ne participent pas au travail directement étant à l'étranger. A cause de cela, les camarades qui font partie du Bureau Politique s'occupent très souvent de petites questions d'organisation qui leur font perdre du temps et ils ne peuvent travailler comme il le faudrait sur l'élaboration des problèmes politiques. Ce sont des manques dans le travail. Il y a encore des choses que l'on doit changer et j'en parlerai tout à l'heure.

Question des camarades légaux envoyés dans le pays et des secours que peut donner l'émigration.

Il fut envoyé quelques dizaines de camarades légaux pendant cette période. On ressent les résultats par le fait qu'il y a de leur part des lettres, des nouvelles.

On peut constater également ce fait : Un camarade soi-disant légal s'il arrive, bien souvent, se sent déjà comme représentant du parti mais pas au point de vue de transmettre les directives du Parti dans le milieu où il se trouve car il a peur de faire ce travail à la base, et dès la possibilité de repartir se présente, il rentre. Par exemple il est parti pour trois mois et rentre au bout de un mois.

Comment faire ? Comment s'orienter ? On peut poser plus largement ce problème devant les camarades de l'émigration sans naturellement l'exposer dans la littérature ou la presse. Je crois que ce serait bien que l'on envoie les communistes dans leur milieu, dans leur campagne sans aucune directive, sans aucune liaison et que l'on leur dise : Faites ce que vous voulez. Je crois que l'on aurait plus de résultats. On trouverait ainsi nos organisations dirigées, on les rencontrerait là-bas à la base.

Cette question ne fut pas posée devant l'émigration assez fortement auparavant. Si on prend un chômeur en France, il préfère rester là-bas, parce^{ce} qu'il reçoit comme allocation équivalent à ce qu'il gagne en Italie en travaillant. Cette question pourrait être posée d'une façon plus intensive. Il y aurait une certaine spontanéité parmi les éléments antifascistes. On pourrait renforcer cela car jusqu'au dernier moment, cette question n'était pas ressentie par les camarades de l'émigration.

La question des cadres .

MANOUILSKI : Sur la question des cadres, répondez-moi aux questions suivantes:

1°- Quelle la politique de cadres du Parti ?

2°- Est-ce que le Bureau Politique agit comme le bon maître d'une ferme, est-ce qu'il connaît ses cadres? Par exemple est-ce qu'il connaît ce qu'il faut retirer parce qu'ils sont déjà compromis ? Qu'est-ce que le Parti a fait pour éduquer ces cadres? Quels cadres nouveaux a-t-il éduqués? des Journalistes, etc... En dehors des instructeurs quels cadres y-a-t-il dans le pays? Que fait le Parti pour les cadres légaux.

3°- Que fait le Parti pour conserver les cadres.

Premièrement, politique des cadres du Parti. La politique des cadres du Parti à mon avis va dans cette direction : retirer du pays une partie de l'émigration, les éléments les mieux qualifiés pour les utiliser, pour diriger en tant que membres actifs des organisations locales. Comment vérifier? Dans l'émigration c'est beaucoup plus facile, on voit comment les camarades travaillent, dans le pays il y a une partie des anciens emprisonnés avec lesquels on est entré en rapport quand ils étaient en prison et s'ils sont rentrés dans la région d'où ils viennent et surtout si on peut les retirer de là-bas, on les retire pour les prendre au travail ou bien on les envoie à l'école...

MANOUILSKI : Vous m'excuserez, de vous poser cette question directement : Est-ce que vous avez étudié la question des cadres du Parti.

Nous l'avions étudiée dans le Bureau des cadres où se trouve une série de camarades.

MANOUILSKI : Par exemple , il y a des camarades qui sont depuis des années dans l'émigration. Quel est leur développement. Comment peuvent-ils être ensuite employés par le Parti. Il y a ceux qui sont actifs dans le pays, il y a ceux qui sont déjà passifs, qui sont sortis du pays, il y a des éléments ~~Barak~~ Bordighistes, il y en a qui sont à l'étranger, il y en a qui sont en URSS. Que fait le parti pour développer ces cadres.

2° - Ensuite il y a de nouvelles couches qui sont venues après l'arrivée du fascisme , il y a différentes catégories parmi ces couches. Est-ce que vous avez étudié ces couches? Dites le moi carrément.

ceux
J'ai étudié seulement ~~en~~ que j'ai abordé directement et en qui était en liaison directe avec le Parti.

MANOUILSKI : Est-ce que dans le Parti quelqu'un étudie ce problème et quel est le résultat de cette étude

Quelqu'un les étudie, les résultats ne sont pas formulés.

MANOUILSKI : Est-ce qu'il y a une décision là dessus?

Souvent on a pris une décision à propos de tel ou tel camarade qui est dans le pays depuis longtemps en disant qu'il faudra l'utiliser un peu à l'étranger , il y a une quantité de cas semblables.

MANOUILSKI: Qu'a fait le Parti ~~en vertu de la décision~~ en vertu de la décision que nous avons prise ~~il y a~~ 2 ans lorsque nous avons discuté la question avec Furini, qu'est-ce que le Parti a fait pour faire les cadres légaux dans la pays ?

~~243-45~~

On avait prévu pour cela les camarades de l'émigration .
 il était
 dans le pays même ~~xxxxxxxxxxxx~~ difficile aux illégaux de tra-
 vailler. Les instructeurs pouvaient faire quelque chose, mais
 pas beaucoup, ils n'ont pas fait grand chose. Nous avons les
 chiffres donnés à Roncoli.

Dans différentes régions de l'émigration surtout en
 France, on pouvait trouver parmi les émigrés des membres du Parti
 qui ~~xxxxxxx~~ pouvaient être légaux et dont on s'occupait.

MANOUILSKI : Vous étiez là-bas comme représentant de l'IC

Vous deviez venir ici, non pas avec des chiffres
 précis étant donné la liaison mauvaise
 mais nous indiquer: Dans telle région on a
 constaté telle chose, depuis la décision prise,
 il y a déjà des éléments légaux mais en dehors
 des représentants qui sont venus du pays ^{vous} ~~ix~~ ne
 savez pas.

JO/

J'ai l'impression que nous ne le comprenons pas encore assez bien.

MANOUISKI.- Quand je vous ai proposé la question de la politique des cadres, tout d'abord l'étude pratique de ces cadres, savoir où il faut agir.

(parle en russe)

Alors, s'il s'agit des cadres, à mon avis, la direction du parti, le Bureau Politique connaît une bonne partie des cadres. Mais quelles sont les difficultés, il faudrait les connaître ? Il faut voir les difficultés. Il y a une grande partie des anciens camarades qui sont dans le pays qui vivent séparés, à part le bureau, ou sont très peu liés, il est donc impossible de vérifier ce qu'ils font. Si on prend sa biographie, il était tant et tant d'années en prison; bien souvent, on le rencontre à l'usine.

Je vous citerai un cas. Dans l'armée. On ne pouvait savoir qu'il est dans cette armée. Quand il a cherché lui-même il y a un camarade V..... actuellement à l'étranger

un instructeur a passé 2-3 ans en prison. Ainsi il s'est légalisé, il a été possible pour lui de recevoir du travail. Dans l'usine, il faisait du bon travail dans le sens que beaucoup de camarades ne savent le faire dans la direction des fascistes. Il travaillait surtout parmi les camarades et le Bureau Politique s'est adressé spécialement à lui-ci l'a attiré pas seulement pour son travail à la base, mais dans la direction.

Il y a des cas où l'on a des anciens camarades qui sont utilisés pour cela, pour des liaisons vivantes avec

les autres liaisons. Si l'on rompt les liaisons avec les instructeurs et qu'on ne veut pas utiliser pour une activité directe, les camarades qu'on dispose, des instructeurs, tous ces camarades^{ce} sont des camarades qui font et feront un travail. Il y a une appréciation du Bureau Politique sur chaque spécial.

Comment développer, comment pousser plus loin ?

Il y a des camarades qui sont dans l'émigration, de toute autre façon occupés. Aussi, on s'occupe d'autres, les utiliser de la meilleure façon. Pour développer cela, peut-être des camarades journalistes, organisateurs, etc... Aussi, il y a des cas où il faut se débarrasser de quelques uns. En étudiant ce fait, il ne donnait pas assez de données pour les utiliser actuellement pour le parti, mais, en somme, ainsi le Bureau Politique comme un bon patron vis-à-vis des cadres, dans un cadre restreint, s'est adressé spécialement à lui^{et}, il attiré un assez grand nombre de camarades. C'est une étude sur nos camarades illégaux. Il faut encore les voir au travail. Cela ne suffit pas de préparer plus ou moins, il faut voir quel était leur précédent travail. Cela seront des données pour les utiliser.

Maintenant, il y a encore trop peu de données. Est-ce que tous les camarades se trouvent à leur place, ont la possibilité de se développer. Ici, il faut tenir compte que les difficultés de rapport sont bien plus grande que dans la majorité du parti. Quel est le type d'éléments à rechercher ? Des éléments ouvriers parce que ceux-ci ont des liaisons avec leur pays natal démontrant par leur activité, par leur travail un attachement au parti, une compréhension politique du Parti.

СКОЙ ЭПОХИ

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

bons
http://sovdoc.rusarchives.ru

Par exemple les instructeurs sont à leur place, deux ^{bons} camarades prêts à travailler mais sentant le manque de l'orientation politique, ont fait à Milan un petit travail pendant 3 mois avec 3-4 camarades de ce genre; dans la seconde période, avec un cercle nouveau. C'est une façon de les éduquer. Ce sont les possibilités actuelles pour le développement des nouveaux cadres dans le pays.

Naturellement, il y a une quantité d'éléments dispersés. Je voulais parler justement de ces éléments dispersés, communistes, sympathisants, enfin tous les éléments qui se rapprochent de nous. D'ailleurs, il faut constater que ce fait n'est pas spécial à l'Italie : une quantité d'éléments s'approchant de nous ne sont pas influencés par le parti ^{par la presse à nous,} mais par l'influence de l'URSS. Ce fait existe dans tous les pays. Ce sont des éléments dispersés dans le pays et que le Parti n'a même pas la possibilité de les aborder. Il faut créer pour cette couche une littérature spéciale. Notre littérature, en général, est plutôt une littérature d'agitation que de propagande. Bien souvent, on ne revient aux mêmes questions ou les mêmes questions sont répétées étant donné que c'est de la littérature illégale. Donc, il faudra avoir une édition spéciale afin d'influencer ces éléments.

Pourquoi j'insiste ?

Il faut ~~en~~ ~~tr~~ sortir des éditions spéciales de propagande qui n'aient pas un caractère d'agitation mais un large caractère.

Le manifeste dont vous avez pris connaissance, a été diffusé assez largement; partout, il a rencontré une grande sympathie. Même là où il n'y a pas de liaison directe, par une série d'éditions, on pourrait faire le même chose et cela nous serait d'une grande aide.

СКОЙ ЭПОХИ

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

Enoore une question avec lescadres, celle des chutes.

MANOUILSKI : Mon opinion est que vous n'êtes pas préparé pour répondre ?Je préfère qu'au lieu de donner des explications qui ne sont pas convaincantes vous passiez à une autre question.Avez vous encore quelque chose à dire? Nous parlerons dans la petite commission. Je vais donner la parole au camarade Ercoli.

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Secrétariat Roman
Commission Italienne
31.12.35

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

ERCOLI : Je crois que les exposés des camarades ont donné un tableau assez exact de la situation du Parti et un tableau assez exact de l'orientation de notre Parti. Ils ont montré une série de côtés positifs, de choses favorables, mais aussi une série de lacunes, d'insuffisances et quelques faiblesses dans le travail du Parti. Je crois que ma tâche n'est pas de parler des choses positives mais je voudrais très rapidement souligner quelques faiblesses qui me sont apparues et aussi m'arrêter sur un ou deux points avec lesquels je ne suis pas complètement d'accord en ce qui concerne tout ce que les camarades ont dit. Premièrement en ce qui concerne l'orientation générale du Bureau politique depuis le commencement de la guerre, je crois qu'ici il y a eu une certaine orientation qui n'était pas tout à fait bonne dès le premier moment. La ligne générale donnée était juste mais quelle a été l'orientation du Bureau politique dès le déclenchement de la guerre? Nous devons maintenant poser le problème de la succession au fascisme. Si nous prenons les procès verbaux du Bureau politique après le VIII^e congrès mondial quelle est la première intervention du camarade Gallo? Il a demandé qu'on oriente la discussion sur ce problème de la succession au fascisme, qui viendra après Mussolini? Orienté sur cette voie le Bureau politique devait laisser un peu de côté les vrais problèmes de la situation. Cette orientation s'est reflétée dans une série de manifestations du parti, même dans les manifestations publiques du Parti. ^{Prenez} ~~Après~~ le congrès de Bruxelles qui est un succès, je ferais un peu de critique, mais si nous prenons l'intervention principale, il y a beaucoup de choses positives

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Документы Советской Эпохи
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

pendant la pointe politique de cette intervention était : c'était que nous sommes prêts comme parti politique à participer à un gouvernement de front populaire. La question de se pose pas aujourd'hui. On dit : ce n'est pas le problème d'aujourd'hui, etc.... Ce n'est pas la chose politique actuelle.

MANOUILSKI : C'est absolument juste.

Le congrès de Bruxelles a été un succès mais je crois que si nos camarades n'avaient pas eu certaines tendances à dévier vers ce problème de la succession ils auraient pu résoudre le problème de mobiliser les italiens à l'étranger tandis qu'on est parti un peu de la définition des démocrates au congrès de Bruxelles : congrès de tout le peuple italien. Nous ne devons pas nous faire d'illusions, tout le peuple italien ne marche pas selon l'orientation du congrès de Bruxelles; tout le peuple italien n'est pas sur la voie de la cessation de la guerre.

Gallo a dit des choses très intéressantes ce matin, mais si nous examinons ce que les fascistes ont fait en Amérique dans les centres principaux de l'émigration italienne - après la France c'est l'Amérique qui englobe le plus grande nombre d'émigrés - nous n'arrivons pas à arracher les masses à l'influence des fascistes, et l'on a considéré le problème comme étant déjà résolu alors qu'il ne l'est pas.

JO/

Prenons la proclamation lancé par le Parti un peu

après la guerre. Il y a dedans des choses, des choses populaire, bonnes en ce qui concerne la lutte dans le parti fasciste. Mais quand on arrive aux problèmes politiques. Quelle est la position de la proclamation : Le gouvernement de Mussolini devra être renversé. Mais le gouvernement ne donnera pas à la classe ouvrière le pain, la liberté, ce ne sera pas un gouvernement. Mais le gouvernement de Mussolini subsiste encore, et la tâche qui se pose est comment allons-nous renverser Mussolini. Mais il faut voir que Mussolini n'est pas le plus faible dans la dictature. Mussolini c'est l'axe dans la dictature. Cette orientation c'est la conséquence de ce que les camarades écrivent, les camarades qui réalisent la politique. Voilà un article dans la Correspondance Internationale: Nous devons concentrer le feu contre la manoeuvre de la bourgeoisie pour éliminer Mussolini, contre une telle manoeuvre qui ne ferait qu'aggraver la crise. Les communistes et les antifascistes doivent, dès maintenant, être prêts. Cela vient que l'orientation est complètement fausse. FURINI m'a immédiatement écrit. Mais d'où vient cette orientation? D'un défaut d'orientation dans le Bureau. Au Comité Central, le premier rapport : Nous allons voir quelle est la manoeuvre, d'où vient-elle, comment la bourgeoisie éliminera Mussolini; ~~ET LA LUTTE CONTRE~~ et l'autre problème comment mobiliser les masses pour la lutte contre la guerre, concrètement ? Ce problème vient en deuxième ligne? Le même rapport fut publié dans le Stato Operario, mais il a été corrigé. On voit encore clairement que les camarades se sont occupés

quel gouvernement viendrait après celui de Mussolini et comment allions-nous parer le danger pour la classe ouvrière. Si on prend le rapport du Comité Central, mon impression, et je l'ai fait lire à d'autres camarades, c'est que les tâches concrètes actuelles pour chaque communiste ne se résolvent pas d'une façon claire, que le camarade inexpérimenté qui l'entendra se dira que dois-je faire.

67

Dans la discussion on a corrigé cette question mais on n'a pas approfondi ce problème et je crois qu'il y a un défaut dans l'orientation du B.P. Quelle en est la source? Je crois qu'il y a un certain degré d'éloignement du centre directeur. Si je prends les procès verbaux du B.P. dans les derniers temps, les questions extérieures sont en ~~diminution~~ diminution, dans les rapports sur les questions telles que l'organisation du front unique à l'étranger, ~~xx~~ je constate la même chose au Bureau politique et au secrétariat. Autrefois on avait pris l'habitude de discuter de soi-disant plans de travail de tel groupe de travail à l'intérieur et ainsi sur cette voie en arrivait à poser tous les problèmes de l'intérieur. On a dit que c'était une chose ~~xx~~ abstraite, mais au lieu de tenir des discussions sur des problèmes concrets on a tout rejeté et ces choses sont assez rarement discutées. Je crois qu'il faudrait étudier les problèmes. Il faudrait que dans le B.P. tout d'abord se pose la question du travail de base du parti en liaison avec le problème de l'utilisation des cadres. D'où cela provient-il? Je crois qu'il faut voir deux questions. Les rapports avec les partis émigrés, c'est-à-dire notre politique de front unique et notre appréciation de la politique dans le pays.

Je vais dire rapidement quelque chose sur le problème du front unique. Nous avons le pacte, nous sommes d'accord que la conclusion du pacte est un succès. On a bien fait de conclure le pacte, mais qu'est-ce que le pacte avec les socialistes? Politiquement il nous a donné la liquidation de la concentration, c'est-à-dire qu'il a donné un résultat positif à toute la lutte que nous avons menée contre les blocs réactionnaires de droite qui existaient dans l'émigration. Mais qu'est-ce qu'il nous a donné ce pacte? Il nous a donné beaucoup de chose pour la mobilisation des masses à l'étranger, ces succès sont connus, tous les camarades les ont

montrés. Qu'est-ce que le pacte nous adonné dans le pays? Très peu, j'ai toujours lu avec intention les matériaux. Concrètement nous pouvons parler au nom du front unique. Nous pouvons dire que le front unique existe mais pratiquement combien d'ouvriers socialistes sont entrés en rapport avec nous, ont travaillé avec nous sur la base du pacte. Prenez l'exemple de Milan. Un ouvrier socialiste est tué par les fascistes au moment où il prend est-ce que cette organisation était connue par nous? Les socialistes auraient été obligés/ ^{alors} de nous donner la possibilité de collaborer avec eux sur la base de ce fait. Ils sont moins que nous, ils sont un groupe restreint mais ce qu'ils ont ils ne veulent pas le donner parce qu'ils craignent le front unique, le développement de l'activité de notre Parti dans le Pays.

Au point de vue politique qu'avons nous donné aux socialistes? Beaucoup. Nous avons presque complètement arrêté pendant un an après la conclusion du pacte notre polémique contre les socialistes et c'est là un des points faibles, tandis que les socialistes continuent sans scrupules leurs polémiques. Ils évitent maintenant leurs isolences mais ils continuent la polémique. C'est seulement après le pacte que Modiglio qui auparavant ~~ne~~ n'osait plus écrire pour défendre la vieille politique opportuniste du Parti socialiste a de nouveau écrit en défendant cette politique et nous n'avons pas répondu. Nous répondons comme les camarades du Parti français, mais nous n'avons pas du tout ce que les camarades du Parti français ont. Mon opinion c'est que notre polémique doit être développée davantage contre le Parti socialiste.

Par exemple tout dernièrement, les socialistes écrivent sur l'affaire de P....., cet anarchiste qui était ici, un article vraiment abominable dans lequel le Camarade M....

Qui des deux avait dit la vérité. Comment nos camarades peuvent répondre en deux lignes en bas d'un article : Nous espérons que le Cde - le socialiste - va se convaincre qu'il a tort, et je crois que nous n'avons rien à perdre à continuer la polémique avec le Parti socialiste. Une autre question posée par G..... et sur laquelle je fais des réserves. Devons-nous voir la ligne vers la position du ^àParti socialiste.

MANOUILSKI : Absolument juste.

Avant tout, une observation politique générale. Le Parti socialiste français avant le front unique a chassé sa droite, le Parti socialiste italien a chassé sa gauche. Le Parti maximaliste a chassé sa gauche. Il faut tenir compte que le Parti socialiste est un parti dans lequel les éléments de droite, M....., ont encore une grande influence et la différenciation n'est pas tellement ~~xxx~~ accentuée pour que nous puissions aller vers le front unique.

Les socialistes se préparent à sortir une plateforme. J'ai vu que dans le Bureau il y a quelque peu la panique. C'est la troisième plateforme et nous allons la discuter. Nous allons montrer toutes les erreurs, toute votre fausse orientation que vous êtes entrain de nous présenter, votre marche réformiste, avec un masque quelconque.

Quel est le problème fondamental ? C'est que le front unique n'existe pas encore dans le pays. Et c'est la condi-

tion fondamentale, comment le problème est posé par nos camarades.

Le Camarade GALLO me permettra une critique personnelle. Dans son discours fait au Comité Central. Nous allons poser la question du "parti unique". J'en viens aux autres questions posées par le Cde Dimitrov. Les conditions posées par le Cde DIMITROV sont cinq. Il en manque une Laquelle ? Sur le front unique. C'est justement la condition principale pour nous . Oui nous sommes pour la dictature, pour les Soviets, mais ils verront par les formules quel est le plus à droite, le plus à gauche, le travail, la lutte, pour le front unique, contre le fascisme. Cela n'existe pas encore et nous pouvons enlever cette condition. Maintenant le front unique existe, et, maintenant, allons discuter de l'unité. Je n'ai pas vu que le Bureau ait posé le problème du Parti unique comme le problème fondamental. Il faut avertir les camarades Est-ce que telle ligne peut porter le Parti à s'engager dans une voie fausse.

De même en ce qui concerne le Front Populaire. Je suis complètement d'accord qu'on ^{ait} cherché en passant par dessus le Parti socialiste la liaison avec Liberta, Ju.... Mais je crois qu'il faut tenir compte que J... et Liberta c'est un groupe d'émigrés coupé du pays. Leur liaison dans les usines à Turin et ailleurs n'existe plus aujourd'hui et toute leur agitation et leur propagande montrent qu'ils ne comprennent pas du tout ce qui se passe. Alors, pourquoi faire des concessions sur le terrain idéologique et nous avons la déclaration que nous leur avons écrite pour arriver à un accord (qu'ils ont repoussé). Quand on pose le problème on fait des concessions trop grandes, eux sont pour les actes terroristes et nous mettons des formules dans lesquelles la différence disparaît : " Nous ne repoussons pas l'unité de petits noyaux etc.. etc.." Au lieu de dire, nous voulons la lutte des masses contre le fascisme etc.. Il y a de trop grandes concessions pour L.J. Je crois qu'envers ces groupes notre ~~parti~~ parti doit mener une polémique sur le terrain idéologique et politique et que tout le travail pour la réalisation du front unique et du front populaire doit être réalisé vers le pays.

Ici j'arrive au deuxième ~~par~~ problème : sur la situation dans le pays. Je suis d'accord les camarades nous ont donné assez de renseignements pour pouvoir juger qu'il y a un grand mécontentement dans la population, mécontentement assez répandu mais je ne crois pas cependant qu'il soit arrivé à un tel point qu'on puisse dire que dans toutes les couches de la population se pose maintenant le problème : comment allons nous nous libérer de Mussolini et de son gouvernement. Je crois que l'influence du fascisme ~~est~~ est encore assez grande à mon avis, si l'on considère ce qui est arrivé au mois d' Octobre on constate que le fascisme a

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ -264 - 265

commencé sa guerre sans faire aucune manoeuvre politique. Vous savez qu'en 1914 tous les gouvernements en commençant la guerre ont fait une manoeuvre politique : Union de la nation, union sacrée... le fascisme a commencé sa guerre sans faire cela, c'est un point à son actif qui montre qu'il a encore une grande influence dans la masse. Mécontentement? Oui, mais pas encore de forme politique de mécontentement. Pourquoi? Parce que le fascisme italien cherche à utiliser le sentiment national qui existe dans les grandes masses de la population. Nous devons faire attention et Gallo a dit quelque chose d'intéressant mais qui a-t-il de nouveau dans la situation italienne? Des possibilités de travail, de commencer une agitation pour certaines revendications, l'élargissement de cette agitation, possibilités qui n'existaient pas auparavant. Ce que les camarades qui ont travaillé à Turin ont fait c'est quelque chose de nouveau. Auparavant aussi les nos camarades avaient pris la liaison avec différentes usines, mais ils avaient toujours trouvé une très grande résistance, tandis qu'aujourd'hui il existe des possibilités de travailler avec les ouvriers, de leur poser des problèmes de les mobiliser pour une certaine lutte. Ce que le camarade Bataglia nous a donné montre qu'il y a de nouvelles possibilités, que ces possibilités ont augmenté avec la continuation de la guerre. &

Quelle la perspective de la guerre en Afrique, je vais seulement dire deux mots sur ce problème.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Le fait caractéristique est celui-ci. Mussolini a commencé sa guerre parce qu'il prévoyait une guerre rapide et victorieuse. Il croyait régler la question en deux mois et ne pas en arriver là. Quel est le but qu'il se pose maintenant. Il doit faire à tout prix des succès militaires. Mais il faut dire que depuis le commencement de novembre, prévoyant, le fascisme a augmenté énormément le nombre des ~~XXXXXX~~ soldats, 300.000 soldats sur le front nord. C'est une armée formidable pour la guerre coloniale. Les conditions de terrain sont telles qu'ils se créent des conditions. Il n'y a qu'une route qui va jusqu'à M..... Les mouvements de cette masse sont très lents, tandis que les forces de l'ennemi sont très mobiles. Que vont-ils faire ? Augmenter le nombre de soldats parce que c'est la seule chose qu'ils peuvent faire pour éviter des défaites. Cela va donc accentuer les contradictions là-bas et amener des difficultés diverses à l'intérieur du pays. Mais cette contradiction n'éclatera dans le pays, dans l'armée que dans la mesure du possible, c'est mobiliser les masses pour des questions immédiates. C'est déjà intéressant de voir que tous les correspondants anglais écrivent que les soldats marchent pour dire de marcher, ils veulent avoir à leur disposition des tanks. Mais voici la disposition du front. Il y a en première ligne, les Erythréens, en deuxième, les soldats, en troisième, les fascistes. Ceci est une mesure pour freiner les révoltes des soldats. Ce qui va décider c'est l'état d'esprit des masses et des soldats, et du degré arrivera le mécontentement, la forme et l'ampleur que prendront les luttes dans le pays et dans l'armée. Ici se pose le problème de

notre défaitisme. Nous sommes défaitistes, mais de quel caractère ?

Je crois que nous devons tenir compte du sentiment national, d'ailleurs, que le fascisme exploite, pour nous présenter comme les serviteurs de l'étranger et pour renforcer son front.

Quel caractère doit prendre notre défaitisme? Nous devons partir des plus petites raisons de mécontentement. Ici il y a également une faiblesse du Parti. Il faut étudier de façon beaucoup plus profonde la politique de guerre du fascisme, prévoir certaines choses et donner des mots d'ordre partiels limités pour répondre aux différentes actions du fascisme. Par exemple nous n'avons pas donné de mot d'ordre pour l'or. C'était assez facile : ce sont les riches qui doivent donner l'or et pas les pauvres. C'est un mot d'ordre qui peut être populaire. Quand on prend les alliances on peut trouver comme mot d'ordre : payez moi au moins la moitié du prix de cette alliance. Il faut suivre pas à pas la politique du fascisme et la situation à l'intérieur ainsi que ses différentes revendications à l'usine, à la campagne qui doivent être liées à certains points fondamentaux qui sont déjà dans la ligne du parti.

Nous allons à la catastrophe, nous voulons l'éviter. Nous voulons en finir avec la guerre, il faut retirer les troupes de l'Afrique, chasser du pouvoir les responsables de la guerre, concentrer le feu contre Mussolini. Mais Mussolini est encore un élément de cohésion, en concentrant le feu contre lui il faut montrer ses fautes, montrer quelle sa politique est au jour le jour, c'est indispensable pour arriver à faire de Mussolini l'élément le plus faible du régime.

En ce qui concerne la défaite? nous disons que nous voulons la défaite. C'est vrai, nous voulons le retrait des troupes, la fin des hostilités, en finir avec la guerre. Pourquoi? Parce que c'est le moindre mal pour nous, pour empêcher une catastrophe beaucoup plus grande qui nous menace; il me semble que c'est cette ligne que doit suivre notre parti.

Et dans toute cette agitation, cette activité du parti,

où concentrer le feu? Ici, je crois que les camarades ont justement posé le problème. Il faut le concentrer dans les masses dans les organisations fascistes, dans les cadres fascistes. J'ai parlé long^{les}tement avec ~~xx~~ camarades qui m'ont dit: dans une usine il y a 80% de fascistes passifs, qui ont la carte du Parti, et 15% de cadres actifs. Où devons nous concentrer le feu? Dans les 15%, ce sont les éléments politiquement plus actifs, c'est parmi eux que nous devons réussir à semer le doute sur la politique du fascisme et les porter sur les terrain d'une résistance organisée par suite du mécontentement. Mais ce n'est pas là encore le problème de la succession et je crois que le problème de la succession n'est pas encore celui d'aujourd'hui. Je crois que le problème actuel, c'est de développer le mouvement de masse.

~~quixpaxx~~

Mais voyez comment les camarades posent le problème. Prenez par exemple l'intervention de Gallo, sur le problème des formes de désorientation ont dit: ici à Milan... (lecture)

Si je pose la question comme cela j'oriente le parti, on pourrait croire que les masses iront dans la rue sans que nous y soyons, ce n'est pas vrai. Qui conduira les masses dans la rue. C'est nous. Nous devons dire: les masses descendront dans la rue quand vous aurez fait telle ou telle chose. Et l'autre orientation est une orientation en l'ai qui peut faire dévier l'attention des camarades.

Qu'est-ce qui fait dévier l'attention des camarades ?
Je suis d'accord de poser en liaison toujours au problème fondamental, la liberté de discuter la politique de Mussolini. Nous voulons dire notre opinion. Vous avez commis une erreur et avec cela, commencer à mener les bases du totalitarisme. Mais avec l'extension, nous allons voir avoir un mouvement qui prendra la forme politique. Dans cette mesure, nous pourrons parler du Front Populaire, parce que les autres couches de la bourgeoisie verront qu'il y a un mouvement fortement influencé par nous, et nous pourrons parler comme en France.

Une question avant de passer au problème d'organisation. Je crois qu'il faut accentuer la campagne internationale. L'isolement après le commencement de la guerre et des sanctions ont influencé fortement l'état d'esprit dans le pays. Voilà que le régime reconnu par tout le monde comme le plus fort, a tout le monde contre lui. Il faut exploiter cet état d'esprit, créer la panique et en même temps renforcer la campagne internationale et réussir à faire une barrière autour de l'Italie.

Problème d'organisation

Sur la situation internationale, il y a aussi un élément nouveau, très important. Il y a une nouvelle couche de cadres du Parti qui est en train de se former, qui est dans l'appareil du Parti et qui est en grande partie composée de camarades sortis de prison, une couche d'éléments qui commencent à comprendre comment doit-on travailler faire du travail de masse ^{dans un régime de} en dictature, se lier avec les masses, les diriger

sachent avoir une autorité et l'utiliser pour se mettre à la tête du mouvement de masse pour la guerre.

Qu'il y a-t-il encore ?

1) Cette couche est encore très limitée; 2) cette couche est en grande partie très précaire, ce sont les instructeurs. Quelle est la situation des instructeurs dans le pays. Les camarades ont vu un instructeur illégal qui n'a aucune solidité dans sa situation.

MANOUILSKI. - Combien de temps ?

- 5 mois.

C'est déjà un grand progrès. Mais l'instructeur est le centre d'une série de liaisons très nombreuses : 5-10-15 et à l'extrémité, il y a plus d'éléments qui vivent légalement. Ce système doit être modifié. Voilà la tâche d'organisation principale. Comment modifier ce système. Il faut qu'à la place des instructeurs illégaux, il y ait des éléments complètement légaux. Comment y arriver ?

miner la situation parce que la guerre c'est le paysan qui la fait, la grande masse des soldats sont des fils de paysans et c'est là où devons pouvoir travailler et diriger.

Encore quelques autres problèmes, Nous ne sommes pas suffisamment enracinés dans l'organisation fasciste. Le travail de nos camarades est basé sur des liaisons personnelles et des rendez-vous occasionnels dans la rue. L'organisation fasciste n'a pas encore été prise par nos camarades comme le centre de leur travail et comme le lieu qui peut leur donner la possibilité de faciliter le travail du parti, de le développer. Voilà une grande lacune. Le travail dans le Doppolavoro est trop peu développé. Il y a de grandes difficultés. Le travail dans les syndicats est plus difficile qu'auparavant.

Leur mot d'ordre est pas de réunions syndicales, pas de discussion dans les cadres syndicaux, mais il y a toute une série d'organisations : Dopolavoro, organisations de la jeunesse, mutualités. Il faut organiser des cercles. Mais il en existe très peu dans ces organisations.

En ce qui concerne la conservation des cadres, une observation, un problème que j'ai posé aux camarades auquel on ne peut donner de réponses suffisantes. Comment cela se fait-il, malgré les changements du travail du Parti, les cadres de notre organisation tombent périodiquement. Pourquoi il y a eu à Turin, au cours des deux dernières années, trois changements de structure, structure de 10-15 camarades liés avec les masses.

Je crois qu'il y a même de la part des instructeurs un défaut qui doit être corrigé par une action générale.

Qu'est-il arrivé après 1932, lors de nos grandes chutes? Nous avons pris des mesures de conspiration, etc..., au centre. En ce qui concerne les instructeurs, nous avons obtenu des résultats.

Le rapport qui a été fait sur les questions d'organisation au Comité Central souligne ces résultats. Mais cette amélioration n'a pas encore été portée par les instructeurs à la base même du Parti. Et camarades c'est encore à peu près la même situation qui existait en 1932 et avant. Les camarades instructeurs de Turin ne sont pas sortis, ils nous disent nous avons travaillé pendant 6 mois, nous avons travaillé avec 20 camarades. Il y en a 2-3 qu'il faut mettre de côté. Si on avait fait cela à temps, on aurait sauvé les autres. Chaque instructeur reprend le travail avec 10-20 liaisons nouvelles. Cela démontre des possibilités nouvelles, mais cela démontre que nous réussirons

à avoir une continuation dans notre travail.

Je crois que tous ces problèmes devront être examinés ici avec attention.

J'ai voulu faire de l'auto-critique qui manquait dans les rapports. Il y a d'autres questions particulières qu'il faudra voir. Je crois que les dirigeants de l'Internationale devront nous apporter leur aide. C'est avec leur collaboration que nous pourrons donner une ligne juste au Parti pour résoudre ces questions.

Encore une observation. Il faudrait que le Bureau prenne quelques mesures pour les camarades qui sont ici - 3 sur 7, donneront leur collaboration au travail de direction du Parti et de détermination de la ligne politique. Par exemple prenons le manifeste du Parti qui a été fait, ~~par~~ le Bureau a fait très bien, il a envoyé le projet et nous avons pu faire un grand travail ici sur ce document. Nous avons contribué à rendre un bon travail. Maintenant, il y a une situation nouvelle, mais il aurait du faire la même chose pour les documents fondamentaux du Parti. Ce n'est pas un délai de 8-10 jours qui décide, même la réunion du Comité Central. Si l'on avait su, nous aurions pu ~~émer~~ apporter une plus grande collaboration. Je crois que dans cette direction, les camarades devront nous apporter une plus grande collaboration.

MANOUILSKI : Maintenant camarades, quelques mots sur notre méthode de travail. Je crois qu'après la discussion, les rapports qui ont été faits ici, nous devrions dans une petite commission examiner les problèmes concrets du parti pour préparer toute la question italienne au présidium où nous poserons cette question. Je crois que de cette discussion et de la préparation de ce travail, sortiront des choses très utiles pour le Parti communiste italien et que cela servira également de base de travail pour d'autres pays où règne le fascisme totalitaire. Naturellement votre fascisme est plus libéral, si l'on peut dire que le fascisme d'Hitler. D'autre part, le mouvement de mécontentement des masses n'est pas encore aussi grand en ~~Italie~~ Allemagne qu'en Italie? Parce conséquent on ne peut pas copier mais cette expérience aura une importance capitale et nous voudrions que vos rapports puissent donner une orientation aux militants pour leur travail politique? Je suis d'accord avec ce qu'a dit Ercoli avec sa connaissance de la question italienne. Cela nous servira de base pour le travail de la commission italienne.

Je voudrais dire quelques mots pour compléter Ercoli et donner une orientation, pour que vous puissiez réfléchir parce que je vais dire des choses qui pourr~~ent~~^{aient} paraître bizarre. Je crois que les questions qui nous intéressent c'est : la défaite du fascisme italien, je crois que ~~la~~^{c'est une} tâche principale, que c'est maintenant le chaînon principal de toute la situation en Italie; la défaite militaire du fascisme en Italie. C'est non seulement le chaînon principal au point de vue de la situation italienne, mais aussi un des principaux chaînons au point de

vue de la situation internationale. La défaite du fascisme changera actuellement toute la situation internationale, elle portera un coup énorme pour ébranler la situation en Allemagne. D'autre part ce processus de désagrégation dont nous apercevons les premiers symptômes à l'échelle internationale va se développer à un rythme plus rapide. Par conséquent la question de la défaite du fascisme italien devrait maintenant envisagée par nous au point de vue international et italien. Nous devrions voir ce que nous pouvons faire, ce que peut faire l'IC au point de vue de l'utilisation de la situation internationale pour favoriser cette défaite.

En ce qui concerne la question des sanctions dont s'est servi la IIème Internationale et qui est déjà appliquée. Vous savez que c'est la première fois que le fascisme italien est si isolé au point de vue international. Si nous réussissons à faire une pression telle que la bourgeoisie et la S.D.N. appliquent les sanctions de naphte avec la participation des Etats-Unis je crois que la situation deviendra intolérable pour l'Italie. D'autre part, il faut voir, je ne suis pas si optimiste en ce qui concerne la défaite parce que les routes que les fascistes peuvent construire peuvent durer une année. Pendant un certain temps ils peuvent engager la bataille et vous savez que les abyssins ne sont pas bien armés. A mon avis la question de la défaite du fascisme est une question principale

Maintenant, au point de vue de la situation internationale, la situation est très favorable pour la défaite du fascisme.

Vous connaissez l'orientation de la politique anglaise ainsi que la politique française - Si Laval est resté au pouvoir, c'est parce aucun autre parti ne veut se charger de prendre le pouvoir avant les élections qui ont lieu au mois de mai. Regardez, en France, d'après les prévisions, nous aurons une chambre très gauche, certains affirment une chambre si gauche que la République française n'en a connu. La chambre en France c'est une accélération des actions contre la guerre, de l'orientation contre l'Italie. Par conséquent, au point de vue des perspectives, le fascisme n'en a pas s'il ne réussit à avoir certains succès. Par conséquent, cette question de la défaite du fascisme italien c'est la question principale. Au point de vue international, nous devons envisager cette situation, au point de vue de notre Internationale, parce notre action jusqu'à présent était très faible. Par conséquent, je lie cette question avec notre action contre la guerre.

Deuxième question, c'est la lutte contre le fascisme en Italie. Je voudrais poser ici à peu près la question de la défaite. Je crois que le prolétariat avait le droit d'être défaitiste, non qu'il soit contre son gouvernement, c'est en Italie. Mais, camarades, vous devez comprendre la situation. Je suis tout à fait d'accord avec le camarade ERCOLI. Mais comment faire accepter ce défaitisme aux masses ? C'est la question principale. Si vous venez vers les soldats en leur disant: Nous sommes pour qu'on vous tue. Nous nous sommes pour cela. Je crois que nous commettrions une grave faute. Mais, au contraire, on doit leur montrer comment ils doivent faire. *passider.*

Je crois que la question principale pour le Parti maintenant c'est l'axe de l'action, la lutte contre la guerre. Ici, le Parti doit se poser comme le sauveur du peuple italien. C'est nous, seulement nous, car il n'y a pas d'autres forces organisées politiquement, qui pourrions prétendre sauver l'Italie de cette catastrophe amenée par Mussolini. Je crois que c'est ce que nous devrions poser maintenant devant le peuple. Je crois que nous devrions publier le manifeste. Le Parti communiste développe un programme de sauvetage du peuple italien, de cette catastrophe dans laquelle Mussolini a entraîné le peuple. Jusqu'à présent, nous avons fait l'agitation contre le fascisme d'une façon rigide. Or, actuellement, les masses étant très sensibles, il faut concentrer toute la haine contre Mussolini, contre sa bande la plus proche, qui plongent le peuple italien dans le sang. Ici, il faudra montrer sans aucune hésitation, que c'est lui pour ainsi dire, Mussolini, qui a jeté les soldats italiens à la catastrophe, aux défaites, aux maladies, au ^{lourd} travail, etc..., et, ensuite, notre Parti, doit se poser comme le Parti qui sauve le peuple italien.

Jusqu'à présent on parle beaucoup sur le front unique, je vous assure que vous n'aurez aucune front unique surtout avec ces pauvres émigrés qui sont encore plus faibles que nous dans l'émigration si nous ne réussissons pas montrer en Italie que nous sommes forts. Vous m'avez raconté au sujet de cet appel que quelqu'un a dit c'est un grand homme qui a écrit cela. Il y a des faiblesses mais regardez quelle impression il produit. Maintenant quand nous voulons sauver le peuple italien de cette catastrophe nous pouvons nous poser devant le peuple italien comme un sauveur. Il faut savoir poser ces questions. Par exemple réclamer immédiatement le retrait des troupes, des soldats. Croyez vous que ce ne soit pas un mot d'ordre populaire, les soldats seront d'accord, par conséquent voilà la méthode, l'orientation politique contre la guerre.

Je voudrais bien poser ici une question sur laquelle il vous faudra réfléchir parce qu'elle pourra vous paraître bizarre. La question du front unique. J'affirme que le problème du front unique actuellement en Italie ne doit pas être posé sur la base du front unique avec les socialistes, avec les anarchistes, laisser plutôt faire cela par le camarade Gallo à l'étranger, je voudrais que vous disiez que c'est Gallo qui est le chef des monopolistes du front unique à l'étranger.

Le problème du front unique en Italie, c'est celui du front unique avec les fascistes. Il faudra que vous preniez cette orientation politique claire, il faudra que vous réfléchissiez bien. Il faudra poser cela de façon claire parce que tant que nous ne poserons pas ce problème, la question du front unique sera posée autour de l'émigration, autour de J.-L. qui n'a pas une grande importance.

Vous n'avez pas rencontré de fascistes qui ont marché avec vous? Si vous parlez à un fasciste de la dictature du prolétariat

ça n'ira pas, mais si vous proposez l'action commune contre la guerre à des fascistes qui sont mécontents vous les trouverez avec vous. Qu'est-ce que cela signifie qu'un jeune officier fasciste ou fascisant apporte des péches au camarade Battaglia en prison? C'est la question principale pour notre parti, le front unique dans le pays avec les mécontents avec ceux qui ne veulent pas de cette guerre criminelle, de cette catastrophe que prépare Mussolini. Nous voudrions présenter un programme qui ne soit ni communiste, ni socialiste, un programme bien pesé dans lequel nous indiquerions voilà notre programme contre la guerre : retrait des troupes, amélioration des salaires, surtout au point de vue économique, liberté de discussion etc.. Pourquoi posè-je cette question du fascisme. Tous sont d'accord que sans ébranler le régime fasciste on ne réussira pas à renverser le régime fasciste par conséquent le problème du front unique en Italie c'est celui du front unique avec les fascistes. Voilà le caractère spécifique de la situation italienne. Nous ne voulons pas copier les rapports de France, les transporter exactement sur le terrain de l'émigration en France. Mais si vous voulez vous orienter utilement dans la situation voilà ce qu'il faudra faire . La même question se pose pour les autrichiens? Je ne sais pas ce que vous avez décidé . Nous pouvons poser la question de mots d'ordre négatifs.

Ainsi je crois qu'étant donné que le fascisme est engagé dans la guerre, beaucoup d'ouvriers sont occupés, il y a dans la situation deux phénomènes, une certaine amélioration économique, et du point de vue financier, des perspectives mauvaises.

Il faudra ^{se}concentrer, maintenant, sur les revendications économiques la classe ouvrière, surtout pendant la guerre. Vous savez que pendant la guerre, naturellement, il y a une pression, mais aussi, il y a plus de possibilités pour les faire réussir. Par conséquent, cette question doit être posée.

Le problème du front unique.

Si l'on pose cette question d'une façon sérieuse sur le terrain italien, je crois qu'on ne peut la séparer, c'est la condition principale. Tout le monde n'était pas content de vos rapports parce qu'il aurait fallu préparer un très bon rapport sur les questions d'organisation, parce que celle-ci est liée directement avec le problème du front unique en Italie. C'est tout à fait inséparable.

Je vous assure il est temps que cette question soit posée d'une façon sérieuse dans les organisations. Nous ne refusons pas le front unique. Nous pouvons préparer le programme, mais il faut les formes, les méthodes.

Par conséquent, la question d'organisation doit être posée, ici, avec tout le sérieux qu'elle mérite. Je vous dirai au cours des discussions que nous devons traiter la question d'organisation très sérieusement maintenant car sans cela pas de front unique.

D'après les questions qui se sont posées ici, on voit votre situation. Vous êtes héroïques et nous sommes prêts à vous applaudir. Vous savez il y a deux ans que nous avons posé cette question et depuis ces deux années, nous avons réussi à envoyer quelques instructeurs. Vous voyez que c'est vous qui devriez assurer cette ligne de travail dans les entreprises fascistes.

D'autre part, je crois ce qu'a dit le Cde B....., devrait ~~relaxé~~ être écrit en lettres d'or, parce que c'est l'avenir du parti, c'est l'avenir pour le renversement du fascisme, c'est l'avenir des cadres comme Bat..... J e sais que vous êtes héroïques, les meilleurs cadres. Vous êtes comme enchaînés. Oh, mes chers amis, si vous étiez légaux, que l/travail pourriez-vous faire ? Quels succès auriez-vous ? Mais voilà c'est le travail dans les organisations fascistes.

Prenez le camarade Bat..... Ce qu'il a raconté était un tableau très vivant et très intéressant. Voyez, il était dans les chaînes et c'est magnifique comment il a su se débrouiller, comment il a fait la lecture des journaux.

Voilà un vrai travail bolchévique C'est pourquoi je pense que
 les méthodes de travail comme celles employées
 par le camarade Battaglia devront être propagées, je crois que
 c'est là l'avenir. Vous/les hommes de la période transitoire, Si
 nous réussissons à créer des militants partout à la base c'est la
 question d'organisation principale. Il faudra réfléchir sur les
 formes d'organisation. Regardez comment vous avez créé
 votre appareil, vous avez créé toutes les cellules et aidé aux
 liaisons et si quelqu'un tombe en bas ...? Votre forme d'or-
 ganisation doit être décentralisée de telle sorte que nous n'ayons
 pas de crainte pour l'avenir, quand nous serons plus forts nous
 centraliserons mais il faudra discuter des formes de décentralisa-
 tion pour éviter les arrestation.

J'affirme que la tâche principale actuelle du Parti ce n'est
 pas l'héroïsme, nous sommes prêts à applaudir l'héroïsme du Parti
 italien, mais nous avons besoin d'hommes légaux. Sur les formes
 légales de travail il faudra également réfléchir. Il y a des ca-
 dres dispersés partout, il faudra étudier comment conserver ces
 cadres. N'y-a-t-il pas de possibilité de légaliser certains cama-
 rades même avec des difficultés.

A propos du gouvernement je suis mille fois d'accord. Quand
 Gallo nous a parlé de la question de l'unité, j'ai écrit : il
 faut qu'il pose les autres questions à l'échelle de l'émigration.
 Que gagnons nous quand l'émigration n'est pas liée avec la messe.

Alors, je crois que nous devons réfléchir à toutes ces questions, surtout sur ce qu'a dit le camarade ERCOLI, et qui servira de base pour notre travail futur.

Je pense qu'il ne restera à la discussion seulement les camarades italiens qui sont venus du pays, avec nos instructeurs et le camarade ERCOLI, dans laquelle nous devrions parlé des problèmes pratiques différents. Nous préparerons vos rapports et nous convoquerons ensuite le Présidium, les grandes bases auxquelles vous participerez tous. Vous prendrez part également dans les questions de préparation. Il y a beaucoup de choses qu'il faudra demander. Est-ce que les mots d'ordre conviennent-ils ?

Fin de la commission